LA LIBERTÉ

50¢

Volume 73 No 9 Saint-Boniface, du 6 juin au 12 juin 1986



C'ÉTAIT LES 60

Otterburne et les Clercs

En juin 1962, l'événement, c'est le cinquantenaire de l'arrivée des Clercs de Saint-Viateur à Otterburne. **Stéphane Jarre** a rencontré **Fernand Marion**. Voir page 6 et 7.



Andy Anstett s'explique

Pendant que tout le monde journalistique ne s'occupait que du salaire que touchera l'ex-ministre des affaires municipales pour son travail de recherche, Lucien Chaput a rencontré Andy Anstett pour lui demander en quoi consistait son travail.

Et figurez-vous que les problèmes des villages ne sont pas réglés quand la rue principale est toute pimpante! *Voir POINT de CONTACTS à l'avant-dernière.*

Pour ou contre les *maringouins?*

La chronique ***SANTÉ*** met son grain de sel dans le débat qui fait rage et qui enrage. En répondant à la question: comment atténuer l'effet des piqûres?
Les réponses à la 12.

DEUX NOUVEAUX RENDEZ-VOUS

PORTRAIT SPORTIF

Notre expert du hockey, ***André Brin***, n'a aucune intention de laisser tomber les amateurs de sports jusqu'à la prochaine saison des Jets. La preuve, il présentera, chaque semaine, un sportif et son sport. Noblesse oblige, il commence par ***Richmond Gosselin***. Voir page 11.

AVEC STYLE.

Une chronique légère, axée sur le divertissement, mais néanmoins pratique et informative: voilà l'esprit dans lequel Paulette Théberge écrira ***AVEC STYLE***.

Cette nouvelle chronique, qui donne le ton de l'été, sera un rendez-vous hebdomadaire pour les 12 prochaines semaines.



Le rideau se lèvera

Le nouveau rideau de la salle Pauline-Boutal du Centre culturel franco-manitobain s'est levé, mardi 3 juin, donnant un avant-goût de la programmation d'été de la Terrasse, qui débutera le 1er juillet.

Le mini-spectacle, organisé pour signaler la contribution du programme CORE (*54 400$, en grande partie pour l'achat du rideau*) aux rénovations du CCFM, a été animé par Joan of Wellington, la vedette du Théâtre de minuit de la Terrasse.

Sur la photo, on reconnaît Marc Bertrand, pantomime, et les trois comédiens qui se présenteront durant l'été au Théâtre du midi. Il s'agit de Renée Bérard, Elaine Tougas et Christian Molgat.

Wilfred raconte la coopération

Le tout récent centenaire de l'arrivée des Soeurs SNJM à Saint-Pierre a un point commun avec le futur cinquantenaire de la fondation de la caisse pop de Saint-Malo. Les deux événements fournissent une excellente occasion de s'intéresser à l'histoire (*la petite, la grande, avec un petit h ou un grand H*) et à celles et ceux qui ont fait cette histoire.

Ainsi il faut bien avouer qu'il y avait longtemps que des articles dans La Liberté n'avaient suscité tant de réactions favorables. Les textes de Lucien Chaput sur l'histoire des Soeurs SNJM à Saint-Pierre ont été précieusement mis de côté par plusieurs!

Pour souligner l'apport des caisses populaires au Manitoba français, le Conseil de la coopération du Manitoba s'est lancé dans un grand projet afin de marquer la fondation de la caisse de Saint-Malo en 1937. Il s'agit de la publication d'un livre historique et anecdotique sur le mouvement. Une initiative qui connaîtra sans doute un grand succès.

Certains liront le bouquin par simple nostalgie pour un passé révolu, sans attendre plus du livre que l'occasion de remuer de vieux souvenirs. D'autres voudront sans doute plus du bouquin: une source d'inspiration, la possibilité de mieux comprendre le rôle essentiel et original joué par les caisses.

Chose certaine, cette initiative permettra de ne pas réduire le cinquantenaire de la caisse de Saint-Malo à quelques heures de festivités sans lendemain. Car les témoignages qui seront recueillis dans le



Bernard BOCQUEL

À LA DEUX

livre devraient faire du projet plus qu'un simple catalogue de vestiges.

Wilfred Péloquin, né le 24 mai 1889 à Letellier (*"dans le temps, ils appelaient ça Sainte-Pie"*) est l'une des personnes dont le témoignage figurera dans le livre commémoratif. Pour plusieurs bonnes raisons.

"Il y avait eu des mauvaises années... On était en 1937. Le curé était monté en chaire pour dire qu'il fallait ramasser à peu près 16 noms pour former un comité. Après la messe, il est venu me voir pour me demander de trouver les noms. Le curé m'a remis une feuille de papier."

Bien pauvre

Ce n'était pas par hasard que le curé de Saint-Malo s'était adressé à Wilfred Péloquin, qui résidait dans le village depuis 1924, après avoir notamment passé 26 ans à Sainte-Agathe. En effet, l'ancien agriculteur avait déjà été impliqué dans la mise sur pied du Wheat Pool de Dufrost, à la fin des années 20. "Il n'y avait pas de raison pour que le 2 cent du minot ne revienne pas aux habitants. J'ai toujours été coopérateur. Le curé Benoit était fort sur les coops. Et puis j'ai toujours dit en moi-même: plusieurs, c'est plus fort que un!".

Le dimanche suivant la requête du curé, Wilfred Péloquin avait réuni le nombre requis de signatures. "Le même jour, il y a eu une réunion et on a formé un comité de directeurs".

Les débuts de la caisse ont été modestes. C'est le curé qui assurait la gérance. "Le printemps était bien pauvre... Il fallait payer 5 piastres pour devenir membre... Ceux qui avaient de l'argent allaient à la banque à Saint-Pierre."

Le père de six enfants (*3 garçons, 3 filles*) n'est resté directeur de la caisse qu'une année. Il se trouvait en voyage en Californie en 1938 lors des élections. Emilien Desrosiers l'a remplacé.

Mais il n'y avait pas que la caisse. Outre le Wheat Pool de Dufrost dont il a été directeur et secrétaire durant 29 ans, Wilfred Péloquin a participé à la création de la coop industrielle en 1938 (sans oublier la fromagerie un peu plus tard, qui existait déjà).

"Je disais: s'il y a de l'argent à faire dans un magasin, alors pourquoi pas dans une coop? Pourquoi une coop pourrait pas faire les mêmes profits? Et si t'es membre, t'as droit aux ristournes."



Le 28 octobre 1962, Wilfred Péloquin recevait l'Ordre du mérite coopératif manitobain. Il a "contribué, d'une façon exceptionnelle au développement du mouvement coopératif dans son milieu". Le mot d'ordre: Chacun pour tous, tous pour chacun.

"J'ai travaillé bien fort toute ma vie. J'ai arrêté à 72 ans... On pouvait pas penser au plaisir. Il y en avait pas et on n'avait pas d'argent!..."

Comment assurer le succès d'une coop? Le pensionnaire du Foyer de Saint-Adolphe n'a pas un instant d'hésitation: "Ça prend des bons gérants pour commencer. On a eu des gérants qui ont perdu et des gérants qui ont gagné... C'est comme un gérant de banque. Certainement, c'est la personne la plus importante." Et les directeurs? "La coopération, c'est plusieurs ensemble, c'est des assemblées et on décide. Les directeurs sont importants, mais c'est surtout le gérant."

Se souvient-il de problèmes particuliers qui se posaient aux coopérateurs? "...Il y a des gens qui trouvaient que les ristournes étaient pas assez fortes. Mais pour avoir des ristournes, il faut acheter de quoi. Il faut que la coop vende pour avoir des revenus. Si vous voulez appartenir à une coop, il faut travailler pour... Il faut acheter ce qu'il y a à vendre au lieu d'aller chez le voisin!"

Un message qui, dans le fond, est tout aussi valable aujourd'hui. Si le livre que le Conseil de la coopération publiera au printemps 87 souligne avec autant de clarté les forces et les faiblesses de la coopération, la lecture promet d'être enrichissante.

LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le vendredi par la Société Presse-Ouest Limitée

Le journal de l'année de

APF — Association de la presse francophone hors Québec

Directeur et Rédacteur en chef: Bernard BOCQUEL
Journaliste: Lucien CHAPUT
Journaliste coopérant: Stéphane JARRE
Administratrice: Gisèle GOBEIL
Publicitaire: Andrée GILBERT
Typographe: Jocelyne LAXSON
Graphistes: David McNAIR, Gilbert PAINCHAUD, Denis ST. JEAN
Secrétaire relationniste: Eveline BOURGOUIN
Développement des photos: Hubert PANTEL

Heures du bureau: 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi.

Toute correspondance doit être adressée à **La LIBERTÉ**, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4. Les lettres à la rédaction seront publiées à la demande du signataire. Les bureaux sont situés au 383, boulevard Provencher. Téléphone: (204) **237-4823.**

Nos annonceurs ont 5 jours pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel coûte 21,00$ au Manitoba, 25$ partout ailleurs au Canada et 30$ à l'étranger.

La LIBERTÉ est imprimée sur les presses de Derksen Printers.

Enregistré comme courrier de deuxième classe: No 0477

Lettres à LA LIBERTÉ

Un monument pour Riel

M. le rédacteur,

Pour ceux qui aimeraient jauger l'état de réhabilitation de Louis Riel à partir du degré de pénétration de son nom dans la société manitobaine, voici quelques considérations.

Cent ans après la mort du père du Manitoba, le nom de Louis Riel désigne

- un collège (Saint-Boniface)
- une maison (Saint-Vital)
- une équipe de hockey (Saint-Vital)
- un comté (Saint-Vital)
- un parc (Saint-Vital)
- une place (Winnipeg)
- deux rues (Saint-Boniface et Saint-Vital)
- une caisse (Saint-Laurent)
- une assemblée de Chevaliers de Colomb (Saint-Malo)

En outre, Riel a

- son calendrier (Montcombroux)
- son année centenaire (1985)
- son prix (SFM)
- son timbre (1970?)

et il a fait l'objet

- d'un opéra (Harry Sommers)
- d'un film (plus déplorable encore que l'opéra)
- de quantité de poèmes, de pièces de musique, de sculptures et de diverses réalisations artisanales
- de plusieurs pièces de théâtre
- et d'une foule de biographies.

Enfin, le nom "Riel" est devenu le prénom d'un certain nombre d'enfants de la province.

C'est assez considérable pour le personnage le plus dénigré de notre histoire et c'est tout de même plus qu'on a fait pour son éminent adversaire politique, John A. Macdonald, ce qui en dit assez long sur leur cote de popularité respective.

Il demeure que ma liste reste sans doute incomplète et nos lecteurs auront peut-être l'obligeance de m'aider à la parfaire. Mais sauront-ils m'expliquer pourquoi un des plus grands héros canadiens (sinon le plus grand) n'a pas encore son monument?

Marcien Ferland
La Salle
le 1er juin 1986



LE PETIT CHRISTOPHE PORTANT SON DIEU

Une clarification de la FPCP

M. le rédacteur,

Une importante réunion des représentants de la communauté francophone et du nouveau ministre de l'Éducation a eu lieu lundi 26 mai dernier au Palais législatif pour discuter des projets de gestion scolaire des Franco-Manitobains. Ce n'est plus une nouvelle: un article sur le sujet était publié dans le journal de la même semaine.

Mais pour une raison inexplicable, les trois médias qui ont rapporté l'événement, nommément CKSB, CBWFT et La Liberté, ont fait état d'une rencontre entre le ministre Storie et la Fédération provinciale des comités de parents uniquement. Que des représentants des Éducateurs et éducatrices francophones du Manitoba, du Conseil jeunesse provincial et de la Société franco-manitobaine étaient aussi présents a été injustifiablement passé sous silence.

S'agissait-il d'une initiative des médias en vue de donner plus de visibilité aux parents, qui sont les premiers citoyens visés par l'article 23 de la Charte de droits et libertés, dont il est question dans ce débat? Tout nous porte à le croire puisque les porte-parole de la FPCP avaient franchement donné les détails de la participation.

Qu'il soit donc répété que nous avons rencontré le ministre de l'Éducation comme représentants de la communauté franco-manitobaine, mandatés par des organismes qui ont atteint un concensus très solidement non seulement sur le contenu des revendications, mais aussi sur le processus de revendication que nous allons suivre.

Par ailleurs, nous sommes confiants que les médias francophones vont continuer à suivre ce débat comme ils le font depuis des années. Régler l'avenir des structures scolaires pour les francophones au Manitoba est certainement la priorité numéro un de la communauté.

Gilbert Savard
Président de la FPCP
le 3 juin 1986

Félicitations!

La Liberté tient à féliciter Louise Delisle pour l'obtention, avec le réalisateur Bernard Pedneault de Régina, du Prix Marcel Blouin 1985 pour l'excellence de la recherche et de la réalisation. Le Prix Marcel Blouin est un prix national décerné annuellement par Radio-Canada.

IL Y A 100 ANS: LE MANITOBA

Louise Delisle

La quatrième session de la cinquième législature s'étant terminée le vendredi précédent, 27 mai 1886, Le Manitoba rapporte, sous le titre "LA PROROGATION", la sanction d'une cinquantaine de projets de loi.

Il énumère les titres des projets et reproduit le discours du Trône, dont voici un extrait: "Cette assemblée sera bientôt dissoute et les procédés nécessaires seront suivis, afin de permettre aux électeurs de cette Province de choisir, d'après les dispositions libérales de l'acte concernant les franchises que vous leur avez accordées durant la présente session, des représentants pour un autre terme."

Et à ce sujet, il est dit dans l'éditorial intitulé "LES ÉLECTIONS GÉNÉRALES", qu'en raison des délais prévus par la nouvelle loi électorale pour la préparation et la révision des listes d'électeurs, les élections ne pourront avoir lieu avant le mois d'octobre; "c'est pourquoi, d'expliquer l'éditorialiste, nous ne voyons nullement la nécessité à présent de se prononcer sur telle ou telle nouvelle candidature."

Et il ajoute: "Mais en attendant que le temps propice soit arrivé... songeons que trop d'empressement à se prononcer, met quelquefois les électeurs dans un grand embarras, surtout lorsqu'il s'agit d'hommes nouveaux cherchant, souvent sans aucun titre, à s'imposer pour faire accepter leur propre candidature.

Nous ne voulons pas en écrivant ces lignes, faire allusion à personne en particulier; nos remarques sont générales, mais elles ont leur raison d'être."

NOTE HISTORIQUE

La fête de l'Ascension, comme quelques autres du reste, n'est pas assez généralement et assez rigoureusement observée.

L'objet de l'observation de cette fête, nous rappele (sic) que c'est précisément à l'Ascension de 1849 que les autorités se souciant peu du sentiment religieux de notre population, avait (sic) ouvert la cour et sommé les témoins de s'y rendre pour le procès de Sayer, et c'est ce jour-là que les Métis ayant à leur tête Louis Riel, père, forcèrent les autorités à élargir Sayer, dont tout le crime était d'avoir acheté quelques peaux de rat. Cet acte fut suivi de la déclaration de la liberté du commerce des pelleteries.

(Extraits)

Sir John A. Macdonald doit venir visiter notre province à la fin du présent mois ("Nouvelles Politiques")

Hier, M. L.J. Arthur Lévêque a été élu par acclamation conseiller pour le qurtier No 4 de notre ville. ("PERSONNEL")

M. Gigot, député de Saint-François-Xavier a réussi à faire adopter par la législature un amendement au bill municipal qui comportait que les cultivateurs devaient se rendre au marché pour vendre leurs produits dans les cités et les villes. D'après cet amendement les cultivateurs allant au marché paieront un certain montant, mais il leur sera loisible de s'y rendre ou non. ("Chronique Locale.")

Le Cabinet français par un vote de 6 contre 5, a adopté le principe de l'expulsion des princes de la famille d'Orléans. ("CHOSES ET AUTRES")

(2 juin 1886)

M. et Mme George Ross, de Ross au Manitoba, célébreront leur

50e Anniversaire de mariage

le 15 juin 1986. Parents, amis et voisins sont invités à un «thé» qui sera servi en leur honneur le dimanche 15 juin 1986 de 13h à 16h au Club Traverse, 267, avenue Traverse, Saint-Boniface.

Le divorce est ajusté aux années 80

La nouvelle loi fédérale sur le divorce n'a pas apporté de changements fondamentaux. Une série d'ajustements entrés en vigueur le 1er juin ont essentiellement pour résultats d'assouplir et de préciser certains aspects de la loi.

Ainsi, il ne sera pas plus facile, mais plutôt moins long pour obtenir un divorce quand les deux parties sont consentantes. En effet, la période de séparation a été réduite de 3 ans à un an.

Pour divorcer, il faut prouver l'échec du mariage (*marriage breakdown*). Trois cas sont prévus pour justifier l'échec du mariage:

- ***la séparation des époux pour une année***
- ***l'adultère***
- ***la cruauté mentale ou physique.***

Dans les trois cas, il faut apporter des preuves.

Des quelque 80 000 divorces au Canada par année, 55 pour cent sont obtenus en moins d'une année quand l'adultère ou la cruauté sont invoqués pour divorcer. Notons aussi que le taux de divorces a doublé entre 1972 et 1982 et que 40 pour cent des premiers mariages finissent en divorce.

La nouvelle loi est le produit "d'un peu de cuisine au niveau de la procédure", estime Me Laurent Roy. "La loi donne des précisions sur le domicile, la garde des enfants (qui peut être conjointe). Entre autres, le tribunal ne tient plus compte de la conduite antérieure des parents, sauf si l'aptitude à agir comme père ou mère est mise en doute. C'est dans le meilleur intérêt de l'enfant que le juge rend ses décisions."

Pour le tribunal, dans les cas de divorce non contesté, un allègement du fardeau est prévisible, puisque les parties n'ont plus besoin de se présenter en cour.

Ce qui ne veut pas dire que les candidat(e)s au divorce vont se passer d'un avocat. (*Les frais tournent généralement autour de 500$ - 700$*). "Comme avant, explique Laurent Roy, les gens peuvent le faire eux-mêmes. Surtout qu'avec le temps, les gens vont se familiariser avec la nouvelle loi. Mais on disait déjà la même chose lorsque l'ancienne loi est entrée en vigueur en 1968. Et ça ne s'est pas produit de façon significative."



Me Laurent Roy. Des ajustements pour refléter les lois au niveau provincial.

La nouvelle loi sur le divorce a le mérite de refléter la loi sur la séparation, qui est du ressort provincial (*comme la loi sur les biens maritaux*). De plus, en introduisant la possibilité d'une médiation, la loi devient plus humaine. Enfin, en simplifiant la procédure, la loi est plus fonctionnelle.

"La loi est rentrée dans les années 80, résume Me Roy. Évidemment, il est encore trop tôt pour évaluer exactement les implications et les imbrications de la nouvelle loi. Mais si le divorce devenait une affaire dont les gens abuseraient en se moquant du système, sans doute que des barrières restrictives seraient mises en place au niveau de la procédure".

Bernard BOCQUEL

LE FEUILLETON

467, rue Jeanne D'Arc

Patrick CHABAULT

Livre premier **Léonie**

Août 1985. Gabriel, le plus vieux des garçons de Léonie Lambert, absent depuis près de quinze ans, a été retrouvé, non pas à Edmonton, mais à Winnipeg. Il revient à Léonie de lui faire part de la triste nouvelle. Louis Lambert, père de Gabriel, est décédé, le jour précédent, dans un accident de travail.

Le désir de fuir s'était emparé de Marguerite. Soudainement la cuisine, qui, par le passé, était assez vaste pour réunir les deux parents et les six enfants aux heures des repas, était maintenant trop étroite pour la mère et sa fille. Marguerite manquait d'air. Elle n'était plus capable de respirer.

Son premier instinct avait été de quitter la maison, de sortir de ce lieu de malheurs. Pour aller où? N'importe où, pourvu que c'était loin de la petite maison de la rue Giroux. Non. Pas n'importe où. Chez son ami, Tom. Pour se blottir dans ses bras. Pour se consoler, incapable comme elle l'était à cette instant de consoler les autres.

Pourtant, sans trop savoir pourquoi, Marguerite ne quitta pas la maison. Elle s'était dirigée vers sa chambre à coucher, incapable sans doute d'obliger sa mère à chercher sa fille sitôt après avoir perdu son mari et retrouvé son fils. Après tout, il y avait certainement une limite à ce que même une mère pouvait tolérer.

Combien de temps Marguerite passa allongée sur son lit, elle n'aurait pu le dire. Assez longtemps pour étouffer ses sanglots, en tout cas. Assez longtemps pour se rendre compte qu'il était inutile de pleurer, ne sachant pas si elle pleurait la mort de son père, la peine de sa mère, ou sa propre impuissance devant les événements qui s'étaient succédé depuis la veille.

55

La sonnerie du téléphone sortit Marguerite de son angoisse. La conversation entre Gabriel et sa mère était donc terminée, conclut la petite dernière de Léonie Lambert. Je devrais peut-être descendre à la cuisine.

Mais avant même que Marguerite puisse se décider à se lever, elle entendit les pas de sa mère dans l'escalier. Ce n'était pas la brièveté du second appel téléphonique qui la surprit en premier temps. C'était plutôt le fait qu'on pouvait tout entendre dans cette petite maison. Les murs et les planchers n'érigeaient aucune frontière contre ce qui pouvait se passer.

Qu'elle ne se soit pas aperçue de ça avant ce matin ne pouvait être expliqué que de deux façons. Ou bien ses parents avaient été d'une discrétion anormale, ou bien elle s'était tellement peu intéressée à ce qui se passait autour d'elle, qu'elle ne s'était pas rendu compte de quoi que ce soit.

Marguerite entendit sa mère frapper délicatement à la porte de sa chambre. Sans attendre la réponse, Léonie se dirigea vers le lit de sa fille et s'assit sur le bord. Quelques instants de silence s'écoulèrent avant que Léonie prit, la première, la parole.

- C'était un adon, commença-t-elle d'une voix vide d'émotion. Il était en ville, de passage, lorsqu'il a appris que ton père s'était fait tuer. C'était sur les nouvelles...

- Il savait pas trop trop quoi faire, s'il devait téléphoner, ou rentrer chez nous. Il était plein d'excuses. Je pense même qu'il a de la peine, même s'il n'était pas proche de son père. Il a toujours été comme ça, le petit Gabi, l'opposé de son père. Louis avait le don de la jasette, Gabi, c'était le silence...

- Y va venir ce soir... il sait pas s'il va rester. Y'a sa chambre chez ses amis... Il faut qu'il reste, Maggie, il faut qu'il reste. Sinon, on ne le reverra pas... je sais qu'on ne le reverra plus...

- Ça serait peut-être mieux si je n'étais pas là, répondit d'un ton interrogateur Marguerite.

- Non, coupa Léonie sans hésiter. Je veux que tu y sois. J'pense pas que je pourrai tenir le coup toute seule.

- Il vient quand?

- Ce soir. Après souper.

(À suivre...)

56

Laissez-vous inspirer par les autres!

L'été, la belle saison! On prend le temps de respirer, on marche au ralenti. C'est le temps d'abandonner la ville en direction des terrains de camping , de faire la chasse au gros gibier - le maringouin.

C'est le temps de laisser sa télévision couleur pour la petite noir et blanc du chalet. C'est le temps de jeter le sac d'école dans la garde-robe et de trouver son gant de baseball, quelque part dans le garage.

C'est le temps des barbecues, des maillots de bain, des journées dans la chaloupe avec sa canne à pêche. C'est le temps des randonnées en bicyclette, des excursions dans les bois, des pique-niques, du jardin, des fleurs.

L'été représente quelque chose de spécial pour chacun de nous, qu'importe notre style de vie. Jouissons-en car il ne dure que quelques mois.

Cette chronique veut vous divertir. Je vous invite à me proposer des sujets qui vous sont d'intérêt. Je tenterai de les inclure dans la chronique.

Je cherche actuellement un ou plusieurs grands pêcheurs, pas nécessairement quelqu'un qui a de la chance à attraper les pauvres petites bêtes, mais plutôt quelqu'un qui sait comment les couper en filets et qui sait les faire cuire, frais sortant de l'eau.

Je cherche aussi des trucs utiles aux campeurs et des histoires d'expériences en plein air.

Au plaisir d'entendre de vos nouvelles! (La Liberté prendra vos suggestions au 237-4823.)

Pour vous divertir, vous donner des idées, voici quelques exemples de projets de vacances.

Gérald Labossièere (Directeur général du Fonds de sécurité des caisses populaires) et **Debbie Pharand** fêteront l'été en grand: l'activité choisie est le mariage. Ils passeront leur lune de miel à Montréal, à Québec et à Sudbury, ville natale de Debbie. Félicitations et bonne chance!

Raymond Lafond (Directeur général de la Caisse populaires de Saint-Boniface), son épouse Madeleine et la famille se préparent pour Expo, petites vacances de trois semaines. En passant, le petit frère, Guy Lafond, qui est à Régina avec Agriculture Canada, et son épouse attendent un bébé très bientôt. Leur été va sûrement être marqué par cet événement; on se demande s'ils vont bien dormir!

D'ordinaire, **Pierre Chevrier** (CBWFT), son épouse Ginette et leur enfant prennent leurs vacances au Québec avec leurs familles. Mais cet été ne sera pas comme les autres. Ils se font bâtir une maison et passeront la saison estivale à l'emménager. Bonne chance et laissez-nous savoir quand vous allez pendre la crémaillère.

Pour **Lorette Beaudry-Ferland** (Directeur général de la Fédération culturelle des Canadiens français) et son mari Gilles, c'est une semaine de camping dans la région de Duck Mountain, et possiblement des fins de semaine à faire des randonnées à moto. Dans les années passées ils ont vu du pays du haut de leur motocyclette; ils ont fait plusieurs voyages, notamment à Vancouver et Terre-Neuve.

Guy Roy (Sous-ministre adjoint, responsable du Bureau de l'éducation française), son épouse Hélène et la famille ont hâte de partir. Ça fait quelque temps



Paulette Théberge

AVEC STYLE

que l'enthousiasme monte pour leur voyage à Expo 86 à Vancouver. Ils prévoient deux semaines, le trajet en voiture, le camping en route. Ca sera une expérience enrichissante pour laquelle il vaut la peine de combattre les foules.

Léo Robert (Directeur de l'école de Sainte-Agathe) et son épouse Diane restent dans les parages. Diane donne des cours d'été et Léo vais travailler sur la maison (du moins c'est ce que Diane me dit). Avec un peu de chance ils loueront un chalet pour une semaine.

Louis Gosselin (Représentant du Commissaire aux langues officielles) et son épouse Paulette célèbrent leur 25e anniversaire de mariage. Ils fêteront cet événement en camping près du lac Manitoba avec plusieurs couples de la famille de Paulette. Ils feront un peu de pêche, un peu de ski nautique, des feux de camp. Le restant de l'été vous trouverez Louis au bureau la semaine et sur le terrain de golf les weekends

Réal Sabourin (Président de la SFM) et son épouse Lise ne prendront pas de vacances cet été. Ils sont des personnes d'hiver, c'est-à-dire qu'ils gardent leurs sous et leurs journées de congé pour aller en Floride pendant qu'on gèle. N'oublions pas de leur suggérer un bain à l'eau de javel lors de leur retour cet hiver. Cet été leurs fins de semaine et journées libres seront remplies par les activités telles que la baignade à la plage Albert, visites au chalet à Saint-Malo, barbecues dans la cour, et même un peu de golf.

Roger Legal (Recteur du Collège de Saint-Boniface) et son épouse Cécile n'ont pas besoin d'aller loin pour goûter aux charmes de l'été, de la campagne. Ils demeurent dans une île de bois à Sainte-Geneviève. Pas de plans spéciaux, un peu de golf, peut-être quelques randonnées en camping, mais surtout les tâches agréables de l'été telles le jardinage, le bricolage.

Maria Chaput (Directeur général du CCFM) passera trois semaines aux études. C'est vraiment de petites vacances pour une personne qui aime étudier. Le cours, qui est donné hors province, porte sur la gestion des arts. Ensuite deux semaines pour se reposer. Bonne chance et étudie fort.

L'abbé **Louis Laurencelle** (Curé de la paroisse du Sacré Coeur à Winnipeg, la paroisse de l'autre côté de la rivière) passera une semaine, au mois d'août, en session biblique.

L'honorable **Gérard Lécuyer** (Député de Radisson), larmes aux yeux, nous dit que le seul voyage qu'il fera cet été sera le long des corridors du Palais législatif. Lorsqu'il pourra sortir un peu vous le retrouverez sûrement au chalet à la plage Albert.

L'honorable **Laurent Desjardins** (Député de Saint-Boniface) en vacances? Rarement! Ses fonctions occupent tout son temps. Il sait, tout de même, profiter de journées ici et là, à l'occasion.

Notre premier ministre, **Howard Pawley**, n'a pas de plans précis pour des vacances. Tout dépend quand la session législative sera terminée. Peut-être qu'il pourra s'évader à la fin août...

Voilà, j'espère que ces confidences gentiment accordées vous permettront de planifier vos plans de vacances que je vous souhaite excellentes et sans maringouins.

En juin 1962, le cinquantenaire des Clercs de St-Viateur à Otterburne

3 000 élèves devenus des «adultes dans le monde»

La Liberté et le Patriote a fait le compte. Depuis 1912, les Clercs de Saint-Viateur «ont consacré plus de 900 années en vie humaine au diocèse, sans mentionner les contributions en argent»

Cinquante ans après leur installation à Otterburne, toute la communauté a tenu à leur rendre hommage, en juin 1962.

«Le 34e pèlerinage diocésain annuel en l'honneur de saint Joseph, dimanche dernier à Otterburne, revêtit un éclat particulier tant par la présence d'au moins 3 000 pèlerins au cours des cérémonies de la journée, que par le témoignage de reconnaissance de Son Exc. Mgr Maurice Baudoux aux Clercs de Saint-Viateur qui exercent leur ministère depuis 50 ans dans son diocèse.»

Fernand Marion, Clerc de Saint-Viateur et aujourd'hui doyen de la faculté d'éducation, se souvient des fêtes religieuses et culturelles qui ont marqué ce cinquantenaire.

C'ÉTAIT LES 60

«Les étudiants ont joué une pièce qui durait plus de deux heures dans la salle paroissiale d'Otterburne. Elle s'appelait «Le triptyque», en témoignage de l'oeuvre accomplie par les Clercs au Manitoba dans les domaines éducatif, agricole et religieux.»

De ces trois volets, c'est d'ailleurs le deuxième qui a contraint les Clercs à s'installer à Otterburne.

«En 1904, Mgr Adélard Langevin est venu à Montréal demander à notre communauté de prendre en charge un orphelinat agricole à Makinak, à côté de Sainte-Rose-du-Lac», raconte Fernand Marion.

(voir encadré)

«Mais c'était une terre de sable et nous avions besoin d'un sol plus propice pour faire vivre la communauté et nourrir les pensionnaires», explique Fernand Marion. Les Clercs ont pu acheter des terres à Otterburne. Le terrain avait déjà été défriché et il y avait une écurie et quelques hangars.

Le bâtiment principal a pu être habité dès l'automne 1912. «Mais tout n'était pas achevé et ce n'est qu'en 1917 que la façade de briques a été terminée. Il n'y avait pas de fonds...»

Le pensionnat pouvait recevoir 175 élèves. L'école leur donnait une formation diversifiée leur permettant d'exploiter une ferme. De fait, la Maison Saint-Joseph était aussi une ferme moderne où beaucoup «venaient s'inspirer de notre façon d'élever les animaux. Il y avait des vaches Holstein, un très beau poulailler avec des pondeuses...»



Fernand Marion, l'un des huit Clercs de Saint-Viateur encore installés au Manitoba.

La renommée des Clercs de Saint-Viateur était particulièrement développée en apiculture: «Le frère Thomas Pineau était une autorité dans ce domaine. Nous produisions plus de 30 000 livres de miel par an, surtout du miel de trèfle d'odeur et de luzerne».

La pépinière aussi était réputée. Nombre d'expériences sur les arbres fruitiers ont été menées à Otterburne. Fernand Marion ajoute qu'une «bonne partie des arbustes qui ornent les boulevards de Winnipeg provient de la Maison des Clercs de Saint-Viateur».

Dans les années 30, la Maison Saint-Joseph a cessé d'être un orphelinat pour devenir le Collège Saint-Joseph. «Les sociétés d'aide à l'enfance ayant pris le parti de placer leurs pupilles dans des foyers d'adoption, rapporte **La Liberté et le Patriote**, le nombre des élèves diminua considérablement».

En revanche, les enfants des écoles environnantes venaient, de plus en plus nombreux au Collège, où les Clercs les formaient à toutes sortes de professions, avant qu'ils ne partent «comme adultes dans le monde».

Au total, Fernand Marion estime à plus de 3 000 le nombre d'élèves qui ont reçu l'enseignement des Clercs de Saint-Viateur jusqu'à la fermeture du collège en 1967.

Makinak ou les fils illégitimes de la noblesse anglaise

À la demande de Mgr Langevin, les Clercs de Saint-Viateur sont venus en 1904 au Manitoba pour prendre en charge une ferme agricole qui accueillait des orphelins anglais, fils illégitimes de la noblesse anglaise.

Fernand Marion précise que lorsque les Clercs ont repris l'orphelinat aux Frères de la Croix de Jésus, ils l'ont ouvert à tous les orphelins et n'ont plus fait venir des enfants de Grande-Bretagne.

La maison fondée en 1897 par Lord Douglas, un prêtre catholique anglais, disposait de 960 acres de terres, ou plus exactement de mauvaises terres. Un des pionniers de Makinak pensait que ce village "était le bout du monde".

"Il était entouré de broussailles, d'eau et de souches" et "la route qui y conduisait n'était qu'un chemin boueux encombré de nids de poules gorgés d'eau"*. Les Clercs ont donc quitté Makinak dès 1912.

* *Helen Mulligan et Wanda Ryder, "Les villes fantômes du Manitoba"; Heritage House Publishing Company Ltd., 1985.*

La fermeture

«Financièrement, ce n'était plus possible. La dernière année, il n'y avait plus qu'une centaine de pensionnaires. La pension mensuelle se montait à 65 $, mais beaucoup n'avaient pas de moyens et payaient moins. Même si la division rémunérait une partie des enseignants (*il y en a eu jusqu'à une quinzaine)*, même si la maison-mère comblait les déficits, ce n'était plus possible», explique Fernand Marion, «malgré les dons».

La fermeture de cette institution, qui se faisait un point d'honneur à «vivre et travailler en français, à redonner le goût de la culture française», a d'ailleurs préfiguré la fin de tous les pensionnats manitobains. Ne reste plus aujourd'hui que le petit séminaire à Saint-Boniface, qui fonctionne bien en-deçà de ses capacités.

Stéphane JARRE

"Importante déclaration du ministre"

Le français gagne du terrain en juin 62. Le ministère de l'éducation "va commencer des études en vue de l'organisation, sur une base normale, des classes de français dans les 1ère, 2e et 3e années", annonce le ministre Stewart E. McLean.

Cette déclaration fait les gros titres de **La Liberté et le Patriote** le 22 juin, qui la juge "importante". "Elle couronne plusieurs années de travail de la part de l'Association d'éducation, et de coopération par le Département d'Éducation par rapport à l'enseignement du français dans les classes élémentaires", commente **La Liberté et le Patriote**.

Le chroniqueur conclut: "Dorénavant les petits Canadiens français apprendront leur langue, de la première à la douzième année comme des citoyens de première classe".

Idée rejetée

Cette nouvelle politique a de quoi satisfaire les 117 délégués présents au Congrès de l'Association d'éducation qui s'est tenue le 23 juin à La Broquerie. "De toute évidence, la majorité des parents et commissaires rejette l'idée d'une formation unilingue: il faut que les écoles donnent une formation française profonde et parfaite et une instruction anglaise qui réponde aux exigences du milieu manitobain", résume le journaliste.

En politique, un autre cap est franchi: "Pour la première fois dans l'histoire canadienne, plus d'un millier de candidats se présentent aux élections fédérales". Et **La Liberté et le Patriote** publie une liste de mots pour que le vocabulaire politique notamment soit correctement utilisé (*voir encadré*).

Mais, "la principale nouvelle agricole" de la semaine, lit-on dans **La Liberté et le Patriote** du 8 juin, "est plus statistique que politique par nature, mais il ne faut pas en déduire que la politique en est totalement absente": en cinq ans, le Canada a perdu au moins 95 000 fermes. "Apparemment, c'est dans les provinces de l'Ouest que les fermiers ont le mieux tenu le coup".

"Jusqu'à date" à proscrire!

L'office linguistique du ministère des Affaires culturelles de Québec a publié son premier document que reproduit *La Liberté et le Patriote* du 8 juin 1962.

Il est ainsi recommandé de:

- proscrire "A date" et de remplacer cette expression par "jusqu'à présent, jusqu'ici, jusqu'à maintenant".
- parler de "projet de loi" plutôt que de "bill".
- ne pas dire "cancellation" mais "annulation" (d'une réunion) ou "invalidation" (d'un bulletin de vote, d'un scrutin, etc...).
- ne pas faire un "comptage des votes", mais leur "recensement" ou le "dépouillement du scrutin".
- de ne pas se "présenter comme député", mais comme "candidat à la députation", beaucoup plus logique.
- utiliser "programme électoral" plutôt que plate-forme.
- préférer "contre" à "versus"...

C'ÉTAIT LES 60

Au même moment, "les agronomes voient d'un mauvais oeil les nuages de fumée qui s'élèvent au-dessus des champs au printemps". Ils estiment que le brûlage des chaumes aggrave l'érosion des sols et, par contrecoup, les rendements futurs.

Tout cela n'empêche pas l'hémisphère nord de se refroidir avec certitude depuis 1940. "Ce refroidissement devrait s'amplifier nettement et valoir aux 25 dernières années du XXe siècle des hivers rigoureux".

Ces statistiqes météorologiques ne parlent pas des étés, mais "Cousine Josette" recommande la prudence au bord de l'eau dans sa rubrique "Le coin des jeunes". "Un enfant ne devrait pas séjourner plus d'une demi-heure dans l'eau", écrit-elle, et il est hors de question de se baigner seul ou dans l'obscurité.

Soleil tropical

L'été donne, paraît-il, l'envie de lire et fort opportunément, Sainte-Rose-du-Lac ouvre officiellement sa toute nouvelle bibliothèque régionale, "la première à être bilingue au Manitoba".

On inaugure à tout va et on construit à tour de bras. Le 4 juin, le maire de Saint-Boniface enlève la première pelletée de terre sur le terrain jouxtant l'hôtel de ville où va s'élever l'unité sanitaire. "L'édifice aura une superficie de 8 000 pieds, avec 40 pieds de façade sur la rue Provencher et une profondeur de 70 pieds sur la rue Langevin."

Depuis le 12 juin, Saint-Claude dispose d'un nouveau bureau de poste "d'une valeur de 20 000$. Il est spacieux et très joli, et Saint-Claude peut en être fier!"

Le 27 juin, c'est au tour de Notre-Dame-de-Lourdes de "fêter avec joie ses deux nouvelles écoles et son foyer" sous un soleil tropical: l'école élémentaire, l'institut collégial et le Foyer Notre-Dame.

Enfin, le foyer de Rita et Roland Sylvestre, demeurant sur la rue Saint-Jean-Baptiste, accueille trois nouveaux enfants. Ces triplés, Marc, Monique et Marcel ont vu le jour à l'hôpital général de Saint-Boniface le 23 juin.

Stéphane JARRE

Quand il y a la demande, il y a pas de bons services, quand il y a un peu de services, il y a pas trop de demandes.

Ça s'emprunte mal

Les bibliothèques rurales et urbaines connaissent des moments difficiles. Mais les difficultés ne se ressemblent pas. En région rurale, la demande de services français n'est pas suffisante tandis qu'en ville, les services ne suffisent pas pour répondre à la demande.

Les régions rurales ne sont vraiment pas gâtées dans le domaine des livres français. Les bibliothèques de Saint-Pierre-Jolys et de Sainte-Rose-du-Lac comptaient 10 057 des 11 910 livres français disponibles dans les régions rurales en 1983. En éliminant les deux grandes bibliothèques francophones, les 107 885 personnes, qui ont accès aux autres bibliothèques ont le choix de 1 481 livres seulement.

La bibliothèque régionale de Sainte-Rose-du-Lac compte maintenant 11 053 livres dont 998 livres en français. 580 des livres en français sont destinés aux enfants. Ceci se comprend si on regarde les derniers chiffres de circulation.

En 1985, 403 livres d'enfants ont été sortis, tandis que seulement 86 livres d'adultes ont servi. La section française n'est pas utilisée et risque de disparaître d'ici quelques ans. Dans la dernière année, la bibliothèque n'a ajouté qu'une quarantaine de livres en français à sa collection.



Lucile Freynet, la directrice de la bibliothèque publique de Saint-Boniface. Un sévère problème d'espace.

La bibliothèque régionale de Saint-Pierre-Jolys et sa succursale à Saint-Malo sont plus satisfaites du service en français dont ils disposent. La bibliothèque compte 24 643 livres dont 9 252 livres en français. 4 464 des livres en français sont pour les adultes et les 4 788 autres sont des livres pour enfants.

Le contraire

La bibliothèque à Saint-Pierre-Jolys sert une population d'environ 4 000. Le rapport livre/personne est excellent et tout indique que la collection ne fera que s'accroître. En 1985, 1 072 nouveaux livres en français ont été acquis par la bibliothèque.

La bibliothèque publique de Saint-Boniface connaît des problèmes contraires aux difficultés des succursales rurales. Avec un local plutôt petit à sa disposition, la bibliothèque ne peut répondre aux besoins de la population qu'elle dessert.

La bibliothèque compte 70 600 livres, tous en français. 49 933 des livres sont destinés aux adultes et les 20 667 autres sont pour les enfants. L'an dernier, 84 923 livres d'adultes ont été empruntés. Les autres bibliothèques urbaines comptent ensemble 10 000 livres en français, qui appartiennent à la succursale de Saint-Boniface.

Un sondage effectué par les bibliothèques de la ville indique que la clientèle de la bibliothèque de Saint-Boniface reconnaît le problème. Dans les priorités que la clientèle envisage pour sa bibliothèque, en premier, il y a le besoin de plus de livres en français. Ensuite, la clientèle demande plus de stationnement, plus d'espace et un service de vidéo.

En principe d'ici mai

Par rapport aux autres succursales de la ville, l'étude a conclu que la clientèle à Saint-Boniface sentait le besoin d'une plus grande collection.

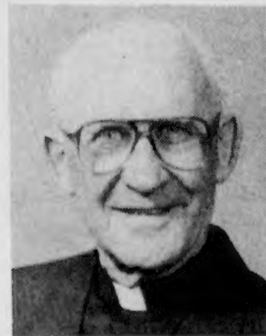
La question de la relocalisation de la bibliothèque devient de plus en plus importante, étant donné le manque d'espace. Lucille Freynet, la coordonnatrice des services en langue française pour la ville, est certaine que le manque d'espace est en train de restreindre les services de livres en français à travers la ville. Avec plus de place, il y aura moyen d'augmenter le nombre de livres en dépôt, c'est-à-dire les livres à la disposition de toutes les bibliothèques de la ville.

Déjà, depuis février, une compagnie de construction s'est engagée à construire un édifice au coin de la Taché et de la Provencher qui hébergera la bibliothèque publique. Le travail devrait être achevé d'ici mai 1987. Les dernières rumeurs voudraient que la construction commence en juin.

André BRIN

50e anniversaire

d'ordination du Père Aurèle Lemoine, o.m.i.



Le 22 juin 1986, le Père Aurèle Lemoine célèbrera le 50e anniversaire de son ordination.

La Paroisse du Précieux Sang veut exprimer sa reconnaissance avec et pour le jubilaire qui a oeuvré durant 27 ans dans notre milieu comme un infatigable apôtre, comme bâtisseur, comme animateur sur tous les plans.

Le programme comprendra les événements suivants:

a) **le samedi 21 juin à 19h30,** messe d'action de grâce animée par les jeunes gens, écoliers et équipe de Renouveau.

b) **le dimanche 22 juin à 9h00,** messe d'action de grâce avec les Anciens, et la chorale d'enfants.

c) **le dimanche 22 juin à 11h00,** messe d'action de grâces avec les paroissiens en général.

d) **le dimanche 22 juin à 15h00,** au gymnase de l'école Précieux-Sang. Porte-ouverte avec Vin et fromage à 16h30; cérémonie d'hommages des groupes paroissiaux et de la parenté.

e) **le dimanche 22 juin à 18h30,** au gymnase de l'école diocésaine, 290, rue Dubuc: Banquet et hommages des Chevaliers de Colomb et autres groupes.

N.B.: *Pas de messe du soir ce dimanche - par exception.*

Bienvenue à tous les parents et amis du Père Lemoine, en particulier les Anciens du Précieux-Sang.

Les billets pour le banquet sont en vente au presbytère du Précieux-Sang (233-2874— et par les Chevaliers du Conseil Goulet [cf R. Savard, 226, rue Kitson (233-6079) et R. Cormier, 146, rue Traverse (233-2345)].

La qualité signée CM2

Si le CM2 n'existait pas, il faudrait absolument l'inventer. Ne serait ce que pour se convaincre que le talent ne manque pas pour que fleurisse le théâtre en français au Manitoba.

Elle était différente, cette version 86 de théâtre expérimental que le Cercle Molière a proposé aux fervents. Puisque poèmes et narration composaient le menu principal.

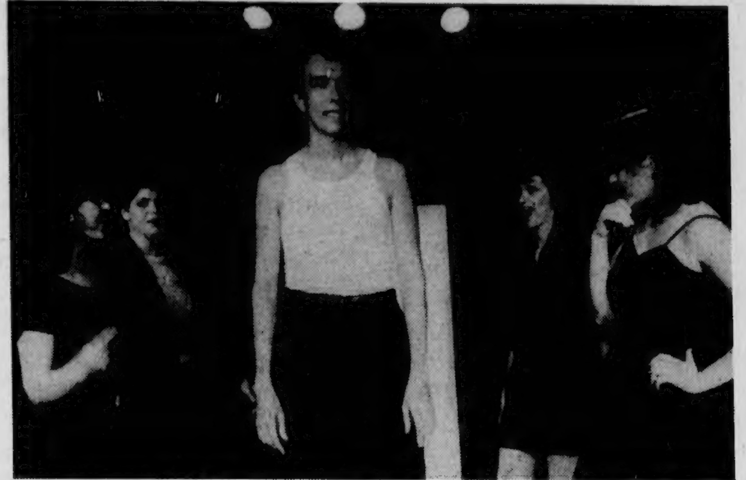
Le point fort de la soirée? Les interprétations vivantes, simples, enlevées, naturelles, drôles, prenantes, convaincantes que Mariette Audette, Jean-Louis Bergeret, Nathalie Gagné, Sylvie Lalonde et Elaine Tougas ont donné d'un potpourri de poèmes inédits de Gilles Cop (*un comédien bien connu au Cercle Molière*).

La mise en scène de Louise Cloutier a eu le grand mérite d'utiliser au mieux le petit théâtre de la Chapelle, où spectateurs et comédiens ne sont pas séparés par quelque barrière physique. Régulièrement apostrophée, l'auditoire pouvait se sentir vraiment partie prenante.

Roland Mahé (*le directeur artistique du Cercle*) a assuré la mise en scène de deux poèmes de Louise Cloutier et de Vincento, un texte de Gabrielle Roy, fort honnêtement rendu par Janick Hébert, Céline Tremblay et Mario Chioini.

La soirée avait débuté par une courte pièce montée par le Théâtre de Moissac de La Broquerie, sous la direction de Aurèle Freynet, avec la participation d'Annette Verrier, de Michelle Seidler, de Monique Brunel-Piché, de Diane Turenne et de Carole Verrier.

Alors avis à ceux qui ne le savaient pas: il y a du monde à La Broquerie qui prend son théâtre au sérieux. Les débuts saint-bonifaciens étaient d'ailleurs prometteurs.



Des poèmes inédits de Gilles Cop, un habitué du Cercle, ont été interprétés par (*de g. à d.*) Sylvie Lalonde, Nathalie Gagné, Jean-Louis Bergeret, Mariette Audette et Elaine Tougas.

Placée pour une fois sous le signe de la poésie, il aurait été bien naturel de parler d'une soirée rafraîchissante. Malheureusement, l'utilisation d'un tel adjectif aurait eu une connotation dont l'ironie n'eût point échapée aux organisateurs du CM2.

Mais comme nous avons la manie de dire les choses telles qu'elles sont, soulignons simplement en guise de conclusion que par les chaleurs qui couraient, les conditions auxquelles les spectateurs étaient soumis étaient difficilement acceptables. Des ventilateurs auraient constitué un minimum.

Le théâtre de qualité était au rendez-vous. On espère que l'intendance suivra.

Bernard BOCQUEL

On a faussé

Deux fausses notes se sont glissés dans l'article sur le 100 NONS paru la semaine dernière. Il fallait bien entendre Lynne **Brémault** (*et non Brémaud*) et **Jeanne** Courcelles (*et non Michèle, comme l'indiquait erronément la légende de la photo*). Nos excuses pour ce mauvais accord!

LE CALENDRIER PROVINCIAL *Votre guide*

JUIN

Vendredi 6

Saint-Boniface: Au Foyer du CCFM, du jazz instrumental avec Ken Gold, Tim Cummings et Mike Downes.

Samedi 7

Winnipeg: 4e thé annuel de la Fondation manitobaine pour la recherche et le traitement de la schizophrénie, de 14h à 16h à l'école John Dafoe, programme préscolaire, 1777, avenue Grant.

Winnipeg: Vente d'art de 13h à 18h au Forum Art Institute, 181, rue Higgins.

Winnipeg: Le flûtiste sud-américain Dario Domingues au MTC à 20h.

Dimanche 8

Winnipeg: The Egg and I (1947) à la Galerie d'Art à 20h. (786-6641)

Lundi 9

Winnipeg: Réunion publique annuelle de la Manitoba Anti-Poverty Organization à 19h au St. Matthews Maryland Christian Centre, 365, rue McGee.

Winnipeg: Chorégraphies de Alain Charron et Mark Golden au Gas Station à 20h30. (287-2757)

Mardi 10

Winnipeg: Chroégraphies de Alain Charron et Mark Golden au Gas Station à 20h30. (287-2757)

Mercredi 11

Saint-Boniface: La pièce Tout tourne autour, présentée par le Collège Louis-Riel. (237-8927)

Winnipeg: Chorégraphies de Alain Charron et Mark Golden au Gas Station à 20h30. (287-2757)

Jeudi 12

Saint-Boniface: Au Foyer du CCFM, le Trio David Larocque, Drew Burston, Rob Siwik et John Ponds.

Saint-Boniface: Assemblée annuelle de l'Institut Joseph-Dubuc à 19h au CUSB.

Saint-Boniface: Assemblée annuelle du Festival du Voyageur à 19h30 au Rendez-Vous.

Jeudi 12

Saint-Boniface: Vin-fromage en l'honneur de Jeannine Ruest au gymnase de l'école Provencher entre 17h30 et 19h30. (233-0222)

Saint-Boniface: La pièce Tout tourne autour, présentée par le Collège Louis-Riel. (237-8927)

Winnipeg: The Kingston Trio, à la Salle du centenaire à 20h.

Vendredi 13

Saint-Boniface: Au Foyer du CCFM, le Trio David Larocque, Drew Burston, Rob Siwik et John Ponds.

Saint-Boniface: Un concert des Artistes pour la paix à 19h30 au CCFM.

Samedi 14

Saint-Boniface: Au Foyer du CCFM, le Trio David Larocque, Drew Burston, Rob Siwik et John Ponds.

Dimanche 15

Saint-Malo: Wildlife organise un derby de pêche sur le lac du lever du soleil à 17h. (Inscriptions: René Gosselin: 237-5735)

Winnipeg: You Can't Take It With You (1938) à la Galerie d'Art à 20h. (786-6641)

Jeudi 19

Saint-Boniface: Au Foyer du CCFM, du jazz instrumental avec Ken Gold, Tim Cummings et Mike Downes.

Winnipeg: Summer Love au Gas Station Theatre à 21h15 et minuit. Une comédie d'improvisation. (284-2757)

Vendredi 20

Saint-Boniface: Au Foyer du CCFM, du jazz instrumental avec Ken Gold, Tim Cummings et Mike Downes.

Vendredi 20

Winnipeg: Bringing Up Baby (1938) à la Galerie d'Art à 20h. (786-6641)

Winnipeg: Le Ballet royal de Winnipeg présente Danse Spectrum au Playhouse à 20h. (956-0183)

Samedi 21

Saint-Boniface: Au Foyer du CCFM, du jazz instrumental avec Ken Gold, Tim Cummings et Mike Downes.

Winnipeg: Le Ballet royal de Winnipeg présente Danse Spectrum au Playhouse à 20h. (956-0183)

Winnipeg: Bringing Up Baby (1938) à la Galerie d'Art à 20h. (786-6641)

Dimanche 22

Saint-Boniface: Fête de la Saint-Jean organisée par BazArt et le CCFM à la Cathédrale à 20h (danse, musique, magie, mime, théâtre, arts visuels...) (489-3533).

Winnipeg: Bringing Up Baby (1938) à la Galerie d'Art à 20h. (786-6641)

Vendredi 27

Winnipeg: It Happened One Night (1934) à la Galerie d'Art à 20h. (786-6641)

Samedi 28

Winnipeg: It Happened One Night (1934) à la Galerie d'Art à 20h. (786-6641)

ATTENTION!

*Comme nous l'expliquions lors du lancement du CALENDRIER PROVINCIAL, il revient aux organisations de veiller à envoyer **par écrit** les détails essentiels des activités qu'elles souhaitent voir annoncé **GRATUITEMENT**.*

Le synthétiseur de Folle Avoine

Les vrais mordus du folk ont cligné deux fois des yeux quand un Folle Avoine méconnaissable est monté sur les planches au Festival en février 1986. Deux années auparavant, le groupe Folle Avoine avait pris la résolution d'insuffler à sa musique un nouvel accent, plus universel. Et c'est justement ce qui est arrivé.

Les costumes sont passés sous le couteau du tailleur, la gérance a été confiée à un impresario. La musique a repris son deuxième souffle, s'étant reposée sur le clavier de Norman Dugas, et Folle Avoine a enfin pu s'éclipser vers les vieux pays pour y faire une tournée de deux mois.

L'ACCENT

Avant de quitter à la mi-avril, la réalisation du premier quarante-cinq tours de Folle Avoine a été assurée par Norman Dugas à Studio West, Saskatoon.

C'est en s'installant à Montréal en 1973, après avoir fait une tournée de l'Ouest canadien, de la Belgique et de la France en compagnie de Suzanne Jeanson, que Norman Dugas, jusqu'alors pianiste, a fait son apprentissage comme réalisateur. À son retour au Manitoba, il a détenu le poste de directeur-artistique du 100 Nons.

"Voilà deux ans, Folle Avoine m'a demandé de l'aider à trouver une nouvelle voie musicale" rappelle Norman Dugas.

Depuis 1984, le musicien qui a fait ses débuts au 100 Nons à l'âge de 18 ans, travaille en collaboration étroite avec les membres de Folle Avoine (*Paul, Annette, Michelle, Suzanne et Aline Campagne*). "Tous ont des différents goûts, des différents styles. C'est à moi d'en faire la synthèse", estime le natif de Saint-Boniface.

Et en écoutant le microsillon *Au rythme du courant* et le 45 tours *Le grand jeu*, il est facile de lire son influence sur chaque rainure.

"Auparavant, Folle Avoine s'embauchait un violoneux, et peut-être un bassiste et faisait son show. La voix était leur musique", explique Norman Dugas.

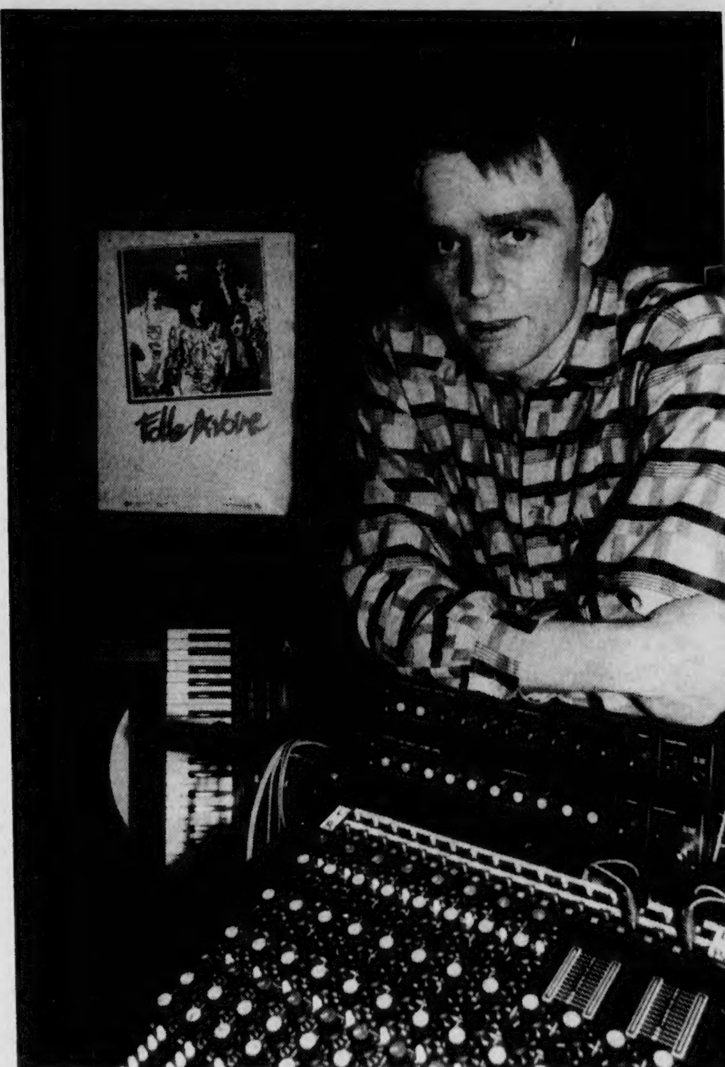
"Sans complètement divorcer du folk, Folle Avoine cherchait à se donner un nouveau style, un style propre. Alors, on s'est mis à expérimenter, en ajoutant plusieurs instruments, plusieurs nouveaux sons. Le but, c'était de faire de la musique populaire, mais intelligente, qui avait quand même quelques messages à faire passer."

Quelque part, on entend une douce ballade de Joan Baez. Un vieux folkie, décoiffé, bouche-bée, yeux incrédules perçant derrière des lunettes rondes, avait-il le droit de poser la question. "Pourquoi laisser le folk pour le vulgaire pop?"

"C'est une question de survie," a tranché Norman Dugas. "Folle Avoine a pris conscience de son potentiel. Les ventes du dernier microsillon ont surpassé nos attentes, donc les membres du groupe ont décidé de se dédier à plein temps à leur musique cette année. C'est pour ça que Folle Avoine cherche un son plus attrayant pour un plus vaste auditoire."

Batterie et guitare électrique, basse, clavier et synthétiseur pour tous les goûts. Rock, reggae, pop et oui, quelques vestiges d'un folk pas tout à fait oublié. Voilà une impression musicale du microsillon *Au rythme du courant*, paru en 1985, et du tout nouveau quarante-cinq tours. *Le grand Jeu*, paru cette année au mois de mars.

"La musique de Folle Avoine est difficile à définir pour l'instant", avoue Norman Dugas, "simplement parce qu'on est encore à l'étape expérimentale. L'absence d'un style net et précis est souvent à notre avantage, ça nous permet d'entrevoir toutes les possibilités."



Normand Dugas, réalisateur, contribue depuis deux ans à la métamorphose de Folle Avoine.

Et c'est justement pourquoi notre vieux folkie n'ose plus poser de question. Désillusionné par le revirement de Bruce Cockburn, craignant une pareille transformation de la part de (qui sait?) Bob Dylan, le granola pur-sang se mire longtemps dans le fond de son verre en spéculant terrifié, sur l'avenir de Folle Avoine. Il ne sait plus à quoi s'attendre.

Norman Dugas est beaucoup plus optimiste. "C'est encore trop tôt pour savoir si les gens aiment le changement, le nouveau Folle Avoine. Mais je devine que oui. Toutes les critiques ont été bonnes et le public semble enthousiaste."

Jusqu'au début juin, Folle Avoine est en tournée européenne. Outre la France, les membres du groupe se sont produits à Londres et en Belgique.

Mais le folkie sceptique revient à la charge. "Pourquoi quitter le pays?"

"C'est encore une question de survie, et surtout de survie financière," répète Norman Dugas. "Même les plus grands artistes canadiens-français doivent faire des tournées en France. Le marché de la musique française n'est pas assez grand au Canada. De plus, un succès moyen en France, c'est comme un grand succès au Canada."

"Le but premier du voyage européen était de dépister l'attention. Quand les gens ne te connaissent pas, tu ne peux pas t'attendre à avoir un succès foudroyant. J'étais en Europe avec le groupe pendant les deux premières semaines et demi. À Paris, le tout premier show a attiré douze personnes, le deuxième 15, le troisième 25 et quelques journalistes. Ensuite, grâce à l'attention des médias, lors du quatrième show, la salle qui tenait 100 personnes était comble!"

"Le grand jeu, hein?" grogne le granola désabusé, défensif mais assurément moins sceptique.

"C'est un jeu de roulette. Tous les membres ont misé sur le groupe. Avec un peu de chance, du bon marketing et plusieurs heures de travail, j'ai bon espoir que Folle Avoine pourra connaître le succès auquel il aspire," assure le directeur musical de 33 ans.

"De toute façon, si on voulait être certain de réussir notre coup, on vendrait probablement des souliers. C'est beaucoup moins risqué!"

Jean-Paul MOLGAT

Les spectacles de Folle Avoine

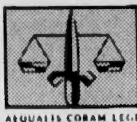
Expo 86: du 9 juin au 13 juillet; **Victoria et Kelowna:** 14, 16 et 17 juillet; **Calgary Folk Fest:** 19 et 20 juillet; **Canmore-Jasper Folk Fest:** 2, 3, 4 août; **Tournée au maritimes:** à partir du 15 août; **Prochain microsillon:** en 1987.

À VOTRE SERVICE

AVOCATS-NOTAIRES

Antoine Fréchette
Avocat — notaire

674, rue Langevin
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 2W2
Tél.: (204) 237-3155



Hogue Kushnier et Sharp

Avocats et notaires

Alain J. Hogue, B.A., LL.B
Randie N. Kushnier, B.A., LL.B
Carol W. Sharp, LL.B. (Hons.)
Susan D. Baragar, B.A., LL.B.
(Service 24 heures par jour)

Place Provencher
194, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G3

Tél.: (204) 237-1231

MARCOUX, BÉTOURNAY LABOSSIÈRE
AVOCATS ET NOTAIRES
L.G. MARCOUX, C.R.
R.L. BÉTOURNAY
D. LABOSSIÈRE
R.R. LAFRENIÈRE
R.H. McCULLOCH
M.T. O'NEILL

Succursales à votre Caisse populaire:
St-Claude (jeudi)
St-Jean-Baptiste (mercredi)
St-Malo (mardi)
St-Pierre (vendredi)
St-Adolphe (mercredi)
Manitou (mardi)
Ste-Anne-des-Chênes (jeudi)

200-170, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0T4 (204) 233-8901

TEFFAINE TEILLET & BENNETT
AVOCATS ET NOTAIRES
R.E. TEFFAINE C.R.
L.V. TEILLET
M.J. BENNETT

Bureau
201-185, Provencher
Saint-Boniface

Téléphone: 233-4359

Austin M. Algée
Avocat-notaire
Wilder, Wilder & Langtry
1500, édifice Richardson
1, place Lombard
Winnipeg (Manitoba)
R3B 0X3
Tél.: (204)947-1456
"Fier d'offrir les services dans votre langue".

LAURENT-J. ROY C.R.
Avocat et notaire
MONK, GOODWIN
800 RUPERTSLAND SQUARE
444, AV. ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
TÉLÉPHONE: (204) 956-1060

François Avanthay
LLB.
Avocat et Notaire
25-185, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
Tél.: 233-5029

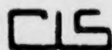
Pierre Deniset
Avocat et notaire
HEURES DE TRAVAIL
lundi au vendredi 8h30 à 17h30
mardi et jeudi 19h00 à 21h00
samedi 10h00 à 14h00
Téléphone: 233-0614
2e étage 255, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)

ASSUREURS

Agence d'assurances
FOREST Ltée
160, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0T4

Nicole Forest-Fredette, gérante
(204) 233-4955

Assurances
Aurèle Désaulniers Ltée
390, boul. Provencher.
Tél.: 233-4051
Pour tout service d'assurances
Feu - Vie - Maladie
Assurance voyage - Ferme - Grêle





MÉTIERS

St-Anthony's Books & Church Supplies
283, avenue Taché
St-Boniface (Manitoba)
R2H 2A1
233-4480
Cadeaux pour toutes les occasions religieuses

COMPTABLES AGRÉÉS

H. A. MAGNE
Comptable agréé

Henri Magne, B. Comm. C.A.
205-185, boul. Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
233-8520

Coopers & Lybrand | comptables agréés

Raymond A. Cadieux, C.A.
André G. Couture, C.A.
(associés)

2300, édifice Richardson
1, place Lombard
Winnipeg (Manitoba)
R3B 0X6
(204) 956-0550

FOREST GUÉNETTE CHAPUT
Comptables agréés
262, rue Marion
Winnipeg (Manitoba)
Tél.: 233-8593

Bureaux à travers le Canada, Ward Mallette
Représentants internationaux, Binder Dijker Otte & Co.

OPTOMÉTRISTES

DR R.J. STANNERS
Optométriste, examen de la vue
139, boulevard Provencher
au rez-de-chaussée
Téléphone: 233-3889

Dr Denis R. Champagne

Optométriste

212, avenue Regent ouest

Sur rendez-vous seulement

Téléphone: 224-2254

Dr R.J. Lecker
Dr M.N. Lecker
Optométristes
Examen de la vue
2e étage, édifice 264, av Portage
Téléphone: 943-6628

DR E.M. FINKLEMAN
et
DR S.A. FINKLEMAN
Optométristes
208 Avenue Building
265, avenue Portage
Winnipeg Tél.: 942-2496
Examen de la vue
et
lunettes ajustées

Dr Keith Mondésir
Optométriste
- **Examen de la vue**
- **Lunettes ajustées**
- **Verres de contact**

1549, chemin Sainte-Marie
Saint-Vital

Pour un rendez-vous composez le 255-2459

GARAGISTES

BOISVERT TRANSMISSION
Robert & Norbert Touchette
propriétaires
service en français
Nous nous spécialisons en transmissions automatiques domestiques et importées
1601, chemin Niakwa
Winnipeg (Manitoba)
R2J 3T3
Téléphone: (204) 255-2769

TRADUCTEURS AGRÉÉS

Association des traducteurs et interprètes du Manitoba

(ATIM)

Tél.: 233-1757

Serge Turmel
membre de l'ATIM
anglais-français
Tél.: 475-5695 (après 16h30)
505, rue Hay
Winnipeg (Manitoba)
R3L 2L5



Traducteurs agréés
232, La Vérendrye
Winnipeg, MB
R2H 0B7
233-8710

La Liberté à votre service



La Liberté, c'est la façon efficace de rejoindre et d'élargir votre clientèle francophone!

Pour des recommandations précises, appelez-moi au ***237-4823***.

Andrée Gilbert



Pour tous vos besoins...
- annonces
- dépliants
- rapports
- logo
- affiches

à votre service au ***237-4823***

David McNair

Comptables en management accrédités

Robert & Company
ACCOUNTANTS
Comptables **712, ch. St-Mary's**
Tél.: 237-6053
- *Comptabilité de petites entreprises et de corporation*
- *Impôts sur les revenus*
- *Service de paie*
- *Tenue des livres*
- *Premières consultation gratuite*

Terry Robert, C.M.A.

CHIROPRATICIENS

Rendez-vous Tél.: 233-3060
CENTRE CHIROPRATIQUE BOHÉMIER
154, boul. Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
CHIROPRATICIENS
Gilbert Bohémier

MÉTIERS

LES CLÉS BLEUES
«Secrétariat services»
Dactylographie, traduction,
et traitement de textes.
Téléphonez 237-9327 (bureau)
ou 233-1775 en soirée et
fin de semaine.

LSM
LAFRENIÈRE SHEET METAL LTD.
Chauffage, Ventilation
Climatisation de l'air
401, rue Youville, Saint-Boniface
Téléphone: 233-7946

SERVICE COMPLET DE DÉMÉNAGEMENT



256-5869 256-2564
Personnel tout à fait expérimenté

GUERTIN IMPLEMENTS (1968) LTD
REPRÉSENTANT JOHN DEERE
VENTES ET SERVICE
"NOTHING runs like a Deere"



Lot 149
Chemin du Périmètre
C.P. 58
Saint-Vital (MB)

Tél.:
255-0260
Michael Guertin

C.F. Freynet Distributeurs
Ste-Anne (Manitoba)
Produits Freynet
sirop & sucre d'érable
maple spread & caramel
produits du Québec 422-8241

Super Perm
Salon de coiffure unisexe
353, boul. Provencher
233-9528
Spécialistes en permanentes "wash & wear", coupe et revitalisant, teintures, "highlighting", oreilles percées.

Heures d'ouverture:

lundi à mercredi	9h30 à 18h00
jeudi à vendredi	9h30 à 20h00
samedi	9h00 à 17h00
dimanche	10h00 à 16h00

Le grand du hockey suisse

La gloire au hockey professionnel n'est pas synonyme de Ligue nationale de Hockey.. C'est en Suisse que Richmond Gosselin, natif de Saint-Malo, connaît la célébrité au hockey professionnel.



André BRIN

PORTRAIT SPORTIF

Depuis dix ans, Richmond Gosselin fait sensation dans la ligue nationale suisse. L'an dernier, "Le Kid" a éclipsé tous les records individuels de carrière en Suisse. Alors on comprend qu'il ne se plaindra jamais de ne pas avoir réalisé son rêve de jouer dans la Ligue nationale (LNH).

Trop petit pour la LNH, le hockey suisse a permis à Richmond Gosselin de donner la preuve de ses talents. Son jeu est axé sur le coup de patin et le maniement de rondelle ingénieux. Ces techniques, il les maîtrise pour de bonnes raisons.

"On avait seulement qu'une patinoire à Saint-Malo... il y avait tellement de monde qu'on ne jouait pas à 5 contre 5, mais à 12 ou 15 contre 15. C'est là que tu apprends à patiner et à manier la rondelle."

Le petit gars de Saint-Malo continuait de perfectionner son jeu sans se rendre compte de son potentiel. "J'ai toujours rêvé de jouer dans la LNH comme tous les gamins canadiens, mais je n'ai jamais réalisé que j'avais le potentiel de réussir jusqu'à temps que j'arrive à l'âge junior. Le junior majeur, c'était quand même le niveau sous la LNH. J'ai pu jouer et bien faire."

Arrivé à ce niveau supérieur, la taille de Gosselin est devenue la grande question. À cinq pieds sept pouces et 145 livres, le 12e de 13 enfants ressortait. Mais pour la mauvaise raison.

"Je réalisais que j'étais petit, mais j'aimais tellement ça jouer que, pour moi, c'était pas un problème. Du moment que j'étais sur la glace puis que je jouais, j'étais bien. Jouer, pour moi, c'était un jeu... Comme j'ai toujours été le plus petit, il fallait que je me débrouille, et puis je me débrouillais."

En 1976, dans la septième ronde, les Canadiens de Montréal ont fait de Richmond Gosselin leur neuvième choix. Ce fut pour lui une belle surprise, car il s'attendait d'aller à Detroit ou dans l'Association Mondiale de Hockey.

Alors, en septembre de cette année-là, le centre des Bombers de Flin Flon a quitté le Manitoba et s'est rendu au camp d'entraînement. "Ça a été une belle expérience. Mais si c'était à recommencer et que j'aurais la chance de retourner à Montréal, je serais préparé. J'avais pas assez de confiance en moi-même. Si j'avais ôté de ma tête que j'étais trop petit, j'aurais eu un bon camp."

Récemment, dans un match amical à Sainte-Anne-des-Chênes, le résidant de Saint-Pierre-Jolys a remis le chandail des Canadiens. Son compagnon de trio, Yvon Cournoyer, avait été un de ses bons souvenirs du camp des Canadiens.

"J'étais sur une ligne avec Yvon Cournoyer à l'aile droite. Cournoyer venait toujours me dire: Pousse la puck, fait rien que pousser la puck en avant, j'm'en va aller la chercher. À Sainte-Anne, je lui ai conté ça puis il m'a dit: À soir, garde la puck, moi je vais rester en arrière!"

Après huit jours d'entraînement avec le Canadien, Ron Caron, le gérant, lui a donné la chance d'aller jouer en Suisse. On lui offrait 10 000$, une voiture et un appartement. Le nouveau marié n'a pas hésité.

Trop sûr de moi

Ses débuts en Suisse n'ont pas été encourageants. "À Montréal, j'avais été mal informé. On m'avait dit que je compterais quatre ou cinq buts par match. Je suis arrivé un peu trop sûr de moi. Le premier match que j'ai vu, ça jouait mal. Ça courait après la puck sans jouer sa position."

Le calibre n'était pas fort, mais Richmond Gosselin ne réussissait pas à s'affirmer. À ce temps-là, il n'y avait qu'un professionnel par équipe. Alors c'était sur lui que reposait toute la responsabilité. La première moitié a été très difficile.

"Arrivé à Noël, plusieurs joueurs sont allés avec l'équipe nationale suisse. On n'était que douze. Alors l'entraîneur a été obligé de me jouer plus souvent. J'étais accoutumé à jouer 35 ou 40 minutes. Quand tu arrives et tu as juste ton tour régulier, c'est difficile de trouver son rythme. À Noël, pendant des matchs amicaux, j'ai retrouvé mon rythme."

À ce moment-là, il était le quinzième compteur de la ligue. Il a terminé la saison au quatrième rang. Depuis, on retrouve toujours le nom du multi-récipiendaire de "La Crosse d'Or" parmi les premiers du circuit. Ce sont des joueurs comme lui qui ont ouvert les portes aux Canadiens en Europe.

Depuis son arrivée, le calibre de jeu en Suisse s'est beaucoup amélioré. Plusieurs professionnels du Canada arrivent et ne réussissent pas. "Si un joueur est assez gros et fort et n'a pas été capable de jouer dans la LNH, il ne sera pas capable de jouer en Suisse. Le rond est seulement d'une certaine grandeur, et puis les joueurs sont pas tous des pommes!"



Richmond Gosselin. "J'ai toujours voulu leur prouver, aux gros joueurs, que j'étais meilleur qu'eux.

Déborder à l'arrière

La carrière professionnelle en Amérique de Richmond Gosselin se résume à six matchs dans l'Association Mondiale. Mais le style nord-américain n'est pas conforme au jeu du centre. Son style l'incite à manier la rondelle sans cesse et préparer des jeux. Dans la LNH, il manque d'espace et de joueurs qui jouent de cette façon. "En Suisse, il y a plus de glace. Si t'es assez vite, tu peux déborder à l'arrière pour contourner le filet. Au Canada, c'est plus difficile."

En Amérique du Nord, les joueurs ont tendance à chasser la rondelle plutôt que de la contrôler. "Chris Nilan, par exemple, un joueur comme lui, combien de temps passe-t-il à contrôler la rondelle? Je suis certain qu'il ne vient pas à la tenir pendant trente secondes."

Cependant, le père de deux enfants, à trente ans, aimerait avoir une autre chance de jouer dans la Ligue nationale. "J'irais, puis je serais prêt. Je saurais à quoi m'attendre. Un gars aimerait savoir s'il est assez bon."

Comme beaucoup de gamins canadiens, Richmond Gosselin continue de rêver à la LNH.

Quand les maringouins passent à l'offensive, protégez-vous!



Stéphane JARRE

SANTÉ

Dans la série "j'ai testé pour vous": les piqûres de maringouin (*ou de maringouins, tant le pluriel s'impose dans ce domaine*). Comment les éviter ou, plus certainement, comment y remédier?

Avant, de deux choses l'une, soit on revêt une combinaison protectrice homologuée "Tchernobyl", soit on refuse d'être emmitoufler de pied en cap, ce qui, au-delà de 25° Celsius, paraît somme toute raisonnable. Dans ce dernier cas, les ennuis peuvent alors commencer...

Pour les plus allergiques aux moustiques et à leurs méfaits, Raymond Lemay, de la pharmacie Leclerc à Saint-Boniface, signale l'existence d'un vaccin, qu'on "utilise d'ailleurs peu souvent".

Sur le marché, nous pouvons trouver divers produits destinés à chasser les moustiques. Mais s'ils sont appliqués sur la peau, ils peuvent parfois provoquer des réactions allergiques, ce qui, avouons-le, n'est pas le but recherché.

Il faut aussi savoir que le coup de foudre existe, au moins avec les maringouins, et que certaines personnes les attirent davantage. Les insectes se laissent particulièrement séduire par les parfums et autres eaux de Cologne. Certaines couleurs aussi. Évitez de ressembler à un champ de fleurs! Enfin, au coucher du soleil, c'est carrément le grand amour. Les coeurs tendres doivent alors s'enfermer ou porter des manches longues.

Au service d'hygiène du milieu, le Dr Sharon Macdonald recommande surtout de protéger les enfants. Leur résistance est moindre que celle des adultes.

Malgré tout, quand vient le moment des démangeaisons, il est vain de compter toutes les marques d'affection qu'ont tenu à nous laisser les maringouins. Surtout, il ne faut pas se gratter, "ça étend l'irritation et accroît le risque d'infection", explique Raymond Lemay.

À ce stade-ci, Gilbert Dupas, de la Seine Pharmacy à Sainte-Anne-des-Chênes, recommande l'emploi de produits antihistaminiques, sous forme de crèmes (*Phenergen*), liquide ou en comprimés (*Chlore Tripolon*). Le Caladryl aussi. Des bains au bicarbonate de soude peuvent aussi calmer les démangeaisons.

Raymond Lemay ajoute à cette liste l'alcool à friction, en, en utilisation externe: "ça marche aussi bien, mais il ne faut pas en mettre près des yeux et des zones sensibles".

Mais il y a beaucoup plus grave avec les risques d'encéphalite(*). Sharon Macdonald explique qu'il y a "des années à virus et d'autres sans". De fait, les derniers cas (*encéphalite équine d'Amérique*) remontent à 1935, 18 personnes ayant été touchées.

Cette année, le virus n'a pas encore été signalé. "Généralement, on le remarque d'abord chez les chevaux, précise Sharon Macdonald, mais il n'y a pas encore de cas cette année". Des tests sont menés en laboratoire et si jamais le virus était détecté, le public en serait informé et une panoplie de recommandations lui serait proposée, dont la première: éviter les maringouins".

(*) Parmi les symptômes, Raymond Lemay signale "une fièvre soudaine et aiguë, des nausées, des bouffées de chaleur, un affaiblissement inexpliqué, un état fébrile".

Les maringouins attaquent

Que font les mamans?

Jeannette Hince, de Lorette, qui affirme que cette année "c'est terrible, terrible", propose une solution: "pour ôter les démangeaisons, on peut laver les boutons avec du vinaigre blanc".

Empirique, elle a observé que "les moustiques semblent moins achalants si l'on porte des vêtements amples, des pantalons larges".

Alice Chaput, à Sainte-Anne-des-Chênes, préfère, elle, laver à l'eau froide, parce qu'elle "n'aime pas tant ça, les produits contre les moustiques". Du Nexeman peut aussi rafraichir et la crême liquide Calomine fait merveille.

Odile Ostrowski, de Somerset, emploie le bicarbonate de soude mélangé à l'eau pour former une pâte afin de calmer les irritations. Mais par endroits, la nature a bien fait les choses: "quand on va à Rock Lake, on est tranquille: les demoiselles font le ménage et les maringouins les redoutent".

Des événements à signaler?
UTILISEZ LE CALENDRIER

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feu LÉO SIMON, de la ville de Saint-Boniface, au Manitoba.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée doivent être déposées à l'étude des soussignés, au 201-185, boul. Provencher, Winnipeg (Manitoba) R2H 3B4, le ou avant le 1er juillet 1986.

DATÉ à Winnipeg, au Manitoba, ce 28e jour de mai 1986.

TEFFAINE, TEILLET & BENNETT
Procureurs de la succession.

Le soin des bulbes en six points

Comme toute bonne chose, la saison des bulbes à floraison printanière tire à sa fin. Bien que vos tulipes, narcisses et jacinthes refleuriront l'année prochaine, il faut quand même leur donner un minimum de soins pour obtenir de bons résultats.

Voici quelques techniques simples qui feront de votre jardin une oasis de beauté à la fin de chaque hiver.

• Enlevez toujours les fleurs fanées en les coupant à la base. De cette façon, vous préviendrez la formation de graines, qui enlève aux bulbes beaucoup de leur énergie.

• Si ce n'est déjà fait, fertilisez bien vos bulbes. Pour bien refleurir, les bulbes doivent absorber suffisamment d'éléments nutritifs. Ce processus d'absorption continue après que les fleurs ont fané.

• Laissez le feuillage mourir naturellement. C'est le facteur le plus important, car les bulbes absorbent par leur feuillage l'énergie dont ils ont besoin pour leur floraison au printemps suivant.

Si on coupe les feuilles trop tôt dans la saison, le bulbe, s'il survit, produira seulement du feuillage l'année suivante. C'est seulement lorsque le feuillage jaunit qu'on peut l'enlever sans crainte.

• Ne dérangez pas les bulbes sans raison: ils donnent de meilleurs résultats lorsqu'on les laisse achever leur cycle naturel en terre. Une seule plantation devrait vous offrir plusieurs années de floraison.

• Il est vrai cependant que certains bulbes, comme les tulipes hybrides et les jacinthes, fleurissent moins d'une année à l'autre. Si la dernière floraison n'était pas satisfaisante, déterrez et divisez les bulbes lorsque le feuillage a jauni. Ne gardez que les plus gros. On peut les remiser dans un endroit chaud et sec durant l'été et les replanter à l'automne.

• Enfin, pour empêcher les anciens bulbes de revenir, coupez leur feuillage dès que les fleurs se fanent.

Lucien CHAPUT



Elles ne demandent qu'à être cueillies...

Curieux comme nous (ça fait partie du métier), nous aimerions vraiment savoir quelles questions en matière de jardinage vous préoccupent le plus. Pourquoi ne les notez vous pas sur un bout de papier? Faites les parvenir aux bureaux de La Liberté (C.P. 190, Saint-Boniface, R2H 3B4). Ou si vous préférez, composez le 237-4823 et demandez Lucien CHAPUT.

L'art (chiffré) d'arroser

Superficie arrosée (mètres carrés)	Superficie arrosée (pieds carrés)	Changement au compteur à eau pour un pouce (2,5) cm d'eau
1 000	100	83
1 500	150	125
2 000	200	167
2 500	250	208
5 000	500	416

C'est presque gênant d'en parler. On risque de passer pour un pas fin! Mais il le faut. Il n'y a pas trente-six différentes façons d'arroser son jardin.

Il est préférable d'arroser tôt le matin, conseille Gabrielle Courchaine. Pour qu'il ne reste pas d'eau sur les feuilles. Ce qui pourrait arriver lorsqu'on arrose tard le soir.

Il faut aussi se méfier de l'eau traitée par un adoucisseur. Le sel dans les filtres n'est pas bon pour les plantes.

Enfin, quand c'est sec, comme c'est le cas présentement, il faut arroser au moins l'équivalent d'un pouce d'eau à la fois. Arroser un peu chaque jour pourrait nuire aux plantes en encourageant la formation des racines trop près de la surface du sol.

Comment savoir lorsqu'on a l'équivalent d'un pouce d'eau? Une façon, c'est de placer un contenant ou deux sur la surface qu'on arrose. Ensuite, on n'a qu'à mesurer la profondeur d'eau dans le contenant.

Une autre façon, (*pour ceux qui payent leur eau!*) c'est de mesurer à partir du compteur à eau. Le tableau ci-joint vous indique la quantité d'eau déversée sur une superficie donnée.

Louis-Riel et Sainte-Rose sous le signe de la variété

Le Collège Louis-Riel, avec un groupe de douzième de 109 étudiants, a le plus grand groupe de finissants francophones au Manitoba. Pas étonnant que le Collège Louis Riel comptera l'an prochain de ses anciens un peu partout.

L'Institut collégial Sainte-Rose-du-Lac compte seulement 24 finissants mais la variété reste aussi la règle, les membres du groupe se dirigent vers sept différents institutions d'enseignement.

À l'École Laurier, il y a neuf étudiants dans la classe de "finissants". Sept seront à l'Institut collégial Sainte-Rose-du-Lac, tandis que les deux autres iront au Collège Louis Riel. L'École Saint-Lazare compte huit "finissants". Quatre étudiants se rendront au Collège Louis Riel, trois autres se présenteront à Birtle. L'autre étudiant poursuivra ses études là où il jouera au hockey l'an prochain.

DOSSIER

Que décident les finissants?

La classe de 46 "finissants" à l'École Lacerte se retrouvera en bloc au Collège Louis Riel en septembre. Des 20 "finissants" de l'École Taché, 19 se dirigeront au Collège Louis Riel, et l'autre poursuivra ses études secondaires à l'École Provencher.

Voici la liste des étudiants de la 12e année à l'Institut collégial Sainte-Rose-du-Lac:

Alexandra Beasse, Sheila-Mae Beheyt, John Berthaudin, Lisa Bishop, David Boisvert, Mark Bouchard, Lee Chaput, Leah Delaurier, Bertrand Dupuis, Christopher Erlendson, Suzanne Gouillen, Nicole Gamache, Paul Guillas, Deborah Ives, Christine Morley, Marilyn Ogg, Paul Pelletier, Trevor Rambow, Nicole Roche, Daryl Vandenbosch, Lisa Vandepoele, Natalie Vandepoele, Lenore Wilkinson et Lynn St-Germain.

L'Institut collégial Sainte-Rose-du-Lac

À l'Institut collégial Sainte-Rose-du-Lac, les 24 étudiants de la douzième année sont très bien divisés. 13 iront poursuivre leurs études, et 11 travailleront. Le groupe qui poursuit ses études se répartira dans sept différentes écoles.

Trois étudiants se présenteront à l'Université du Manitoba, un à l'Université de Brandon, un au Collège universitaire de Saint-Boniface, quatre au Collège communautaire de Red River, deux autres au Collège communautaire Assiniboine, un à une école d'infirmières et un dernier à l'Université de Toronto. C'est une distribution assez impressionnante.

Marilyn Hogue poursuit des études au Collège communautaire de Red River. Elle pense que la variété des choix indique la variété des intérêts. D'après Marilyn, parmi ceux qui travaillent, plusieurs cherchent à faire de l'argent avant de rejoindre leurs compagnons aux études.

Le Collège Louis Riel

Avec 109 étudiants en douzième année et environ 90 qui termineront leurs études secondaires, le Collège Louis Riel distribuera ses finissants dans de nombreuses institutions.

Il y aura 30 collégiens au Collège universitaire de Saint-Boniface, six autres au Collège communautaire de Saint-Boniface, 19 à l'Université du Manitoba, un à l'Université de Brandon, deux à l'Université de Winnipeg, six au Collège communautaire de Red River et 14 sur le marché du travail.

D'après Paul Préfontaine, le conseiller, il y aurait un plus grand nombre d'étudiants (12) qui se dirigent hors de la province, en septembre prochain. Deux iront à l'Université d'Ottawa, deux autres à Carleton, deux au Confederation College, un à OLDS College en Alberta, un au Saskatchewan Technical Institute, un à l'Université de Moncton, un au Fashion Academy à Toronto, un au CEGEP à Montréal et un dernier à l'Institut de l'Hôtellerie et du Tourisme du Québec. Deux derniers participeront à des programmes spéciaux. L'an prochain, ils se retrouveront au Japon et en France.

François LaRochelle a décidé de poursuivre ses études à l'Institut de l'Hôtellerie à Montréal pour pouvoir faire des études en cuisine. Le cours offert à Montréal n'était pas disponible au Manitoba alors son choix a été facile.

Voici les étudiants de la 12e année au Collège Louis-Riel:

Richard Alarie, Gilles Aminot, Céline Aquin, Marc Arnaud, Michelle Balcaen, Catherine Bancroft, Michelle Baril, Paul Beaudet, Gisèle Bédard, Luc Bédard, Julie Bégin, Alain Bérard, Marielle Bernardin, Brigitte Bisson, Colette Bisson, Georges Bisson, Michel Bisson, René Bisson, Pierre Bohémier, Gérald Boulet, Robert Bourbonnière, Linda Bourrier, Joël Brétecher, Russell Brewer.

Jean-Guy Brin, Jocelyne Buissé, Rachel Caron, Giselle Choquette, Lionel Collette, André Cormier, Pauline Courcelles, Carmen Couture, Heather Cullen, Darcelle Daudet, Michel Delaquis, Clément Délaurier, Michelle Delorme, Pierre Désilets, Rachelle Desrochers, Christine Détilleux, Léo Deurbrouck, Lise Dorge, Natalie Druwé, Laurent Dubois, Joanne Dupont, Martine Eloy, Normand Fifi, Guy Gamache.

Paul Gatin, Francine Gingras, Paul Grégoire, Claudette Grenier, Jacqueline Groot, Rémi Guay, Denis Guénette, Nicole Guénette, Joëlle Guillou, Richard Hautcoeur, Rhéau Hébert, Nick Hinds, Manuel Jarrin, Denis Jeanotte, Lise Labossière, Micheline Labossière, Richard Lambert, François LaRochelle, Joanne Laurencelle, Lisa Laurencelle, Brigitte Laurin, Pierre Lavoie, Carmelle Leblanc, Paul LeHingrat.

Mimi Lepage, André Lépine, Anne-Marie Letain, Lynne l'Heureux, Robert Loiselle, François Longpré, Daniel Louer, Robert Malo, Faye Miron, Jean-Paul Molgat, Ginette Morin, Michel Nault, Guy Paquette, Marc Payette, Philippe Picoux, Lise Picton, Kristine Robidoux, Joël Rougeau, Simone Rousseau, Lucy Rourke, Paul Rioux, Daniel Roy, Ginette Roy, Patrick Roy, Daniel St-Vincent, Patricia Sabourin, Marcel Saltel, Suzanne Simard, Karim Soufi, Roxane Stapes, André Tétrault, Muriel Therrien, Rachel Therrien, Léona Trudeau, Kim Vallée, Michel Verrier et Heather Worosz.

OFFRE D'EMPLOI

Catéchèse en français

Tâches:

- coordonner la catéchèse en français au niveau de la région-ouest (Manitoba, Saskatchewan, Alberta, Colombie-Britannique)
- faire le relevé du matériel à l'usage
- promouvoir la catéchèse en français
- assister les catéchètes dans leur milieu

Lieu de travail: à déterminer

Date d'emploi: à déterminer

Salaire: à négocier

Date limite:

Les demandes d'emploi et curriculum vitae seront reçus jusqu'au **13 juin 1986**.

Faire parvenir à:

Mgr Noël Delaquis
C.P. 190
Gravelbourg (Saskatchewan)
S0H 1X0

Lecteurs/Lectrices

Le Service du matériel spécial est à la recherche de **pigistes** à temps partiel pour enregistrer des textes à l'intention des élèves qui ne peuvent utiliser un texte imprimé ordinaire. Les candidat(e)s sauront bien faire de la lecture à vue, auront une bonne diction, une voix agréable et une très bonne connaissance de la langue française. Les personnes intéressées doivent soumettre un enregistrement sur cassette de lecture d'extraits littéraire et scientifique d'une durée de dix minutes à E. Johnson, Education Manitoba, 215-1181, avenue Portage, Winnipeg, R3G 0T3.

«On a même donné du courrier après la messe de minuit!»

Sans aucune hésitation dans la voix, Marthe Gautron avoue: «Je serais encore bien capable d'être maîtresse de poste aujourd' hui...mais je n'y-tiens pas». À 95 ans, on la comprend!

Pendant quarante ans, c'est elle et son mari qui ont fait tourner le bureau de poste à Haywood. Souvent elle, d'ailleurs. «On n'avait pas un gros salaire. 30$ par mois et sept enfants à élever. Alors mon mari réparait aussi les machines, travaillait sur les fermes. Il a aussi supervisé le fonctionnement de l'élévateur à grain. Il a même été inspecteur des mauvaises herbes!»

Pendant ce temps, Marthe Gautron assurait l'interim au bureau. «C'était une petite post-office, mais ça marchait pas mal. De l'ouvrage, il y en avait».

La jeune institutrice devenue maîtresse de poste quand on lui a passé la bague au doigt revoit défiler mandats et paquets. De quoi s'occuper toute la journée. «On recevait les commandes de chez Eaton. Elles arrivaient par le chemin de fer. Et les gens réglaient par mandat».

Les Gautron touchaient une petite ristourne sur chaque mandat et vivaient au milieu des cartons. «Les plus gros paquets devaient peser au moins 25 livres. Un hiver, on a été tellement encombré, qu'il y en avait jusque chez nous!»

SAINT-BONIFACE HAYWOOD

La distribution n'était pas l'affaire des postiers. Les particuliers se déplaçaient. «On lait pas dans les fermes. On donnait le courrier au guichet. Les casiers postaux, «qui avaient une combinaison de 3 chiffres, je crois», n'appartenaient pas aux Postes, mais au couple Gautron qui les avait fait installer et les louait.

Efficacité

Le courrier arrivait le matin de la ville par chemin de fer et «le soir on le renvoyait». La petite gare, en face de la poste, n'avait pas de chef de gare. En 1904 ou 1905, quand la poste a été construite, il n'y avait pas de village, pas d'église, que des maisons de métis éparpillées.

Pour un sou la carte postale et trois sous la lettre, à l'époque, "le courrier était bien plus rapide que maintenant. Il arrivait dès le lendemain de la ville. Le progrès n'a pas accéléré les choses. Dans le temps, les gens étaient consciencieux,



Marthe Gautron

maintenant, ils se fient trop aux machines!"

D'ailleurs, la poste n'avait pas honte de son efficacité puisque la maîtresse de poste "tamponnait les lettres une à une... On estampillait les timbres quand les lettres arrivaient". "On était au service des gens quasi jour et nuit. En été, on fermait à la tombée de la nuit. Une fois, en rentrant de la messe de minuit, il y avait des enfants devant la porte. Ils attendaient pour le courrier... On le leur a donné"

Marthe Gautron se souvient aussi d'une femme. "Elle venait tous les jours, au cas où il y aurait eu quelque chose. Il n'arrivait jamais rien pour elle. "Ah ben, ils m'ont oubliée", disait-elle".

"On a eu aussi nos ennuis, à cause des convoitises. Mais les autorités postales se sont bien rendu compte que ça n'avait pas de fondement. Pourtant, on n'était pas plus riches qu'eux. On faisait tout d'ailleurs, même les chapeaux. Il n'y a que les souliers qu'on ne pouvait pas faire. Une chance que je savais coudre. J'en ai fait du neuf avec du vieux!"

Et du vieux temps, Marthe Gautron, née en Picardie de l'autre côté de l'Atlantique le 7 juin 1891, s'en souvient encore comme si c'était tout neuf!

Stéphane Jarre

Les parents vont veiller

Maintenant que l'avenir du secondaire français de La Broquerie n'est plus en doute, il y aurait lieu de croire que le Comité de parents de l'école Saint-Joachim connaisse doré navant des années moins mouvementées.

Pas vraiment, explique Raymond Boily, président du Comité de parents. "Pour l'année à venir, il faudra qu'on s'assure que l'école ait des locaux qui ont du bon sens. Il y a bien du monde qui pense que l'édifice qu'on occupe présentement est la meilleure des deux bâtisses."

D'après le projet de rationalisation des programmes proposé par la division Seine, le programme français de la maternelle à la 12e année sera hébergé sous un même toit dès septembre 1987. Ce qui reste à décider, c'est lequel des édifices deviendra la nouvelle école Saint-Joachim.

"La décision officielle n'a pas encore été prise, ajoute Raymond Boily. Le directeur-général nous a assuré qu'il y aura des réunions publiques avant que ça soit décidé."

En plus de veiller au bon choix des locaux, le comité de parents de La Broquerie se penchera sur la question des structures scolaires. Roger Legal, le conférencier invité à la réunion annuelle du comité de parents le 29 mai, en plus d'expliquer au 35 personnes présentes le rôle d'un comité de parent, les encouragea à étudier les structures scolaires.

LA BROQUERIE

"On n'a pas encore discuté la question, explique Raymond Boily. Mais il faudra certainement regarder ça de plus près". près."

Côté activités scolaires, le comité de parents va poursuivre ses projets de ventes de lait à l'école et les cours de natations, deux activités qui s'autofinancent. Le budget total du comité se chiffre à environ 500$.

Quant au conseil d'administration du comité, il y a eu un changement seulement. Ginette Funk remplace Yolande Tétrault qui avait terminé son mandat. Lilianne Gérardy et Raymond Boily ont été reconduits pour un autre mandat.

Les autres membres du conseil sont Jacqueline Mireault, Rita Lambert, Roland Gauthier et Anita Bouchard. Le nouvel exécutif sera choisi à la prochaine réunion du conseil d'administration, vraisemblablement à la mi-juin.

L.C.

Prochaine parution d'un livre sur la paroisse "Une demi-douzaine de colons tous les printemps"

"Je crois que ce sera pas mal comme livre. Il a beaucoup de photos", affirme Agathe Rochon avec enthousiasme. Elle fait partie du comité (*) chargé de la rédaction d'un livre historique sur la paroisse de La Salle dont la publication est prévue à la mi-juin.

Cet ouvrage, qui sera tiré à 500 exemplaires, devrait être vendu 35$, notamment lors du vin-fromage prévu pour sa sortie et au magasin général du village. Écrit pour un tiers en français et pour les deux-tiers en anglais, le livre passe au crible toute l'histoire des familles et de la paroisse bientôt centenaire.

En effet, la paroisse fêtera ses 100 ans en 1990 seulement. "Mais plusieurs paroissiens nous ont demandé de faire vite avant que les informations ne disparaissent avec les pionniers", raconte Agathe Rochon qui n'a rejoint le comité que l'année dernière.

Cela fait bien trois ans maintenant que le comité a lancé ses premières recherches et s'est plongé dans le passé du village. Cette quête a rapporté suffisamment d'informations pour que l'ouvrage dépasse largement 400 pages. "Nous essayons de le réduire, en coupant un peu les photos par exemple, mais ce n'est pas facile Nous avons 187 histoires de familles..."

"Chaque famille a dû écrire sa propre biographie. La plupart vivent encore ou ont des descendants à La Salle, mais beaucoup sont aussi installés à Saint-Boniface et à Winnipeg", explique Agathe Rochon.

LA SALLE

"Les recherches sont très longues, explique-t-elle, mais c'est très excitant. On a retrouvé des anecdotes et des petits faits. Le plus étonnant, c'est que nous ayons pu remonter au XVIIe siècle, quand les Indiens cris, saulteux et assiniboines peuplaient la région."

"Au début, La Salle s'appelait d'ailleurs Rivière sale, puis Rivière La Salle et enfin La Salle. Le nom est ainsi devenu plus reluisant. Le village se situait d'ailleurs trois milles à l'ouest de son emplacement actuel".

Les premiers arrivants venaient du Québec. "C'est Mgr Taché qui voulait fonder une paroisse ici. Le premier curé, l'abbé Charles Agapit Beaudry, retournait chaque hiver au Québec. Il revenait avec une demi-douzaine de colons tous les printemps. On leur disait que l'Ouest était prospère, qu'il y avait de l'argent à faire. Ils réservaient quelques arpents au Bureau des terres."

"La Salle était bien située, près de la rivière et du chemin de fer. Elle disposait d'une gare avant le tournant du siècle. Dans le livre, on retrace d'ailleurs l'épopée des transports, on a des photos des premières automobiles."

Agathe Rochon insiste aussi pour signaler que toutes les vieilles traditions canadiennes-françaises et les grandes fêtes figurent dans le Livre. La photographie la plus ancienne doit remonter à 1915.

Parmi les autres événements marquants retracés dans l'ouvrage du centenaire, Agathe Rochon cite pêle-mêle les sports, la reconstruction de l'église en 1914, après la démolition de la première jugée trop vieille et trop petite, les écoles, la tornade des années 60, l'inondation dès 50, les incendies, la cinquantaine d'hommes partis à la guerre et celui qui n'en est jamais revenu...

Sr Lucille

Bref, près d'un siècle de la vie d'un village où a enseigné "à deux générations" Sr Claire Lucille des Filles de la Croix: "J'aimais beaucoup La Salle, les enfants y étaient très doués: pour une petite école comme celle de La Salle, nous avons eu une année 12 prix de français, se souvient-elle avec satisfaction, et c'était à une époque où les élèves avaient une caisse scolaire pour encourager dans la discrétion l'enseignement du français. Ils avaient pu rassembler 900$!"

Sr Claire Lucille est très contente d'avoir pu se replonger à travers la rédaction d'une partie du livre souvenir dans la vie de La Salle, un village où "les élèves travaillaient sans contrainte et s'amusaient d'un rien..."

Stéphane JARRE

(*) Les membres du Comité sont: Jean Croft, Abe Enns, Alberte et Roland Girardin, Janet Lapointe, June Loftus, Irene Murphy, Annette et Rémi Ritchot, Agathe et Raymond Rochon, Haroline et Gaston Rochon, Denise Vouriot, Thérèse Vouriot.

LA SEINE

Gabrielle-Roy: réglé en novembre

Deux nouvelles étapes viennent d'être franchies pour permettre la mise en place de la restructuration scolaire effectuée dans la Seine.

Le gouvernement provincial vient d'annoncer qu'il payera la presque totalité des coûts de l'agrandissement de l'école Gabrielle-Roy et de la construction d'une nouvelle école élémentaire à Lorette. Des appels d'offres seront très bientôt lancés. Aucun chiffre n'est encore avancé. C'est au plus d'ici novembre que le 7 à 12 français à Ile-des-Chênes (*ex-Collège Gabrielle-Roy*) sera transformé en maternelle à 12 français, grâce à six classes mobiles de haute qualité.

325 élèves

Le directeur général de la Seine, Wendell Sparks, insiste sur la notion de "haute qualité" car, précise-t-il, "c'est presque comme une construction fixe, sauf que les classes peuvent être déménagées". L'école Gabrielle-Roy sera en mesure d'accueillir des élèves "secondaires" de Lorette, Saint-Adolphe, Saint-Norbert et Ile-des-Chênes.

Le développement de l'immersion justifie la construction d'une nouvelle école, maternelle à 9, pour héberger ce programme à Lorette. Le nouveau bâtiment devrait être disponible pour la rentrée 88. L'école pourra accueillir 325 élèves. Elle sera vraisemblablement convertie en maternelle à 12 vers les 1992 (*Les quelque 150 élèves supplémentaires seront répartis dans des classes mobiles*).



Le directeur général de la Seine, Wendell Sparks. La qualité.

Le nouvel édifice sera situé sur un terrain de 3 ou 4 acres à l'est du site de l'école Lagimodière-Dawson Trail.

Le ministre de l'éducation, Jerry Storie, a ainsi résumé la situation: "Même si les demandes pour ces nouvelles facilités ont été reçues trop tard pour les inclure au programme de construction de 1986, des plans ont été endossés afin de fournir aussitôt que possible aux étudiants de Lorette et Ile-des-Chênes un milieu d'apprentissage adéquat."

Par ailleurs, des améliorations seront apportées cet été aux laboratoires de Sainte-Anne School et de Lorette Collegiate, de manière à ce que chimie et sciences puissent être enseignées dans de bonnes conditions.

B.B.



Une association des anciens ?

L'école Précieux-Sang célèbrera son 40e anniversaire les 10, 11 et 12 octobre prochain. Diverses activités rassemblant anciens et actuels élèves sont prévues.

Un vin et fromage les réunira le vendredi après une visite de l'école. Le lendemain, des rencontres sportives ouvertes aux jeunes et moins jeunes se dérouleront toute la journée. Une soirée dansante et un banquet seront organisés le samedi soir. 400 personnes sont attendues au Rendez-Vous. Les célébrations s'achèveront sur un déjeuner-communion après les messes du dimanche.

À cette occasion, il sera peut-être possible de créer une association des anciens élèves de l'école, estime Lorette Beaudry-Ferland, membre du comité organisateur*.

PRÉCIEUX-SANG

Si la rédaction d'un livre-album semble reportée au 50e anniversaire, en revanche, un programme-souvenir, un diaporama et une vidéo devraient être prêts à l'automne prochain.

S.J.

* *Lorette Beaudry-Ferland (présidente)*, Lynne Gagné (*secrétaire*), Paul Rochon (*trésorier*), Rachelle Ouimet (*recherches*), André Fréchette (*historique*), Paul Larivière (*réception*), Yves Brunel (*sports*), Claudette McDonald (*culturel*), Lucille Daudet (*banquet*), Philippe Lefort (*communautaire*), Gisèle Boisjoli (*décor*), Léa Thibert (*publicité*).



Lorette Beaudry-Ferland

SAINT-BONIFACE

La commission scolaire sonde les Bonifaciens

Que pensez-vous de la division scolaire? C'est, brièvement, la question qui est posée par téléphone aux habitants de la division de Saint-Boniface. Plus de 400 personnes seront contactées.

La commission scolaire tient à savoir comment sa politique est perçue par la population et ce qu'elle peut faire pour l'améliorer. Ce sondage se déroule depuis le 3 juin pendant une dizaine de jours.

Parmi les autres décisions prises lors de la réunion des commissaires le 3 juin: Ed Lesteruk, directeur de l'école Général-Vanier, est nommé à l'école Niakwa Place; Pat Davignon, directrice de la Béliveau Junior High School qui ferme ses portes, le remplace à Général-Vanier.

Enfin, les commissaires ont décidé de définir plus précisément la politique des programmes de soutien organisés pendant l'été en faveur des jeunes handicapés.

S.J.

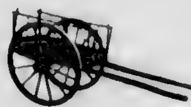
L'hôtel de ville fait peau neuve

Pour celles et ceux qui ont déjà assisté à une réunion dans l'ancienne salle de conseil de l'hôtel de ville de Saint-Boniface durant les chaleurs d'été, il y a de bonnes nouvelles à l'horizon.

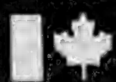
750 000$ ont été alloués pour entreprendre des travaux de rénovation à l'intérieur de l'édifice. "Il s'agit de rénover le 1er et le 2e étage," explique Ron Houghton, responsable des travaux publics de la ville de Winnipeg.

Les rénovations viseront à respecter l'aspect historique de l'édifice tout en le rendant plus fonctionnel, ajoute Ron Houghton. Le sous-sol et le 3e étage seront sans doute sacrifiés pour l'installation de la tuyauterie nécessaires.

Présentement, la ville de Winnipeg dresse les devis. Un architecte devra être choisi d'ici la fin juin. Les travaux seront terminés pour le printemps 1987.







SAINT-PIERRE

Élection d'un comité de parents favorables au 75/25

Une soixantaine de parents de l'école secondaire a élu un nouveau comité favorable au programme actuel 75/25 lors de l'assemblée annuelle.

Le changement des structures scolaires et le regroupement des écoles franco-manitobaines ont été les principaux thèmes de discussion de la réunion.

Le nouveau comité de parents est composé de: Rachel Gautron, Céline Laroche, Gilbert Maynard, Cécile Mulaire, Simone Péloquin, Aline Robidoux (*élus pour deux ans*), de Gertrude Gobeil, Marie Hébert, Marcel Vermette (*élus l'an dernier*). Les membres de l'exécutif seront choisis le 11 juin.

PROVINCE EN BREF

Sainte-Agathe: Joseph Lécuyer succèdera à Fernand Vermette à la tête du conseil des Chevaliers de Colomb de Sainte-Agathe le 1er juillet.

Saint-Boniface: La quête de la retraite animée par Mgr Roger Ébacher a rapporté 2 000$. Cette somme remise à l'évêque de Hauterive (Baie-Comeau) sera distribuée aux plus démunis ("Il y a beaucoup de chômage là-bas", précise Léo Couture, curé de la Cathédrale) et aux paroisses les plus pauvres.

Saint-Boniface: Une retraite en camping intitulée "Challenge for peace" aura lieu du 25 au 27 juillet à Winnipegosis. Elle est réservée aux jeunes célibataires de 17 ans et plus. L'inscription coûte 10$ et doit être enregistrée avant le 4 juillet. (Armand LeGal: 237-0547 ou 452-3185)

Notre-Dame-de-Lourdes - L'équipe de base-ball de l'Institut collégial Notre-Dame participe au championnat provincial qui se déroule vendredi 6 et samedi 7 juin à Flin Flon. L'équipe de Notre-Dame, composée de garçons de 14 à 18 ans, représente les divisions de La Montagne, des Tiger Hills et de la Pembina Valley.

DIVISION SCOLAIRE DE LA RIVIÈRE-ROUGE Nº 17

COORDONNATEUR(TRICE) D'ÉDUCATION SPÉCIALE

La Division scolaire de la Rivière-Rouge nº 17 requiert les services d'un(e) coordonnateur(trice) d'éducation spéciale à plein temps pour un terme de deux ans avec possibilité de renouveler le contrat après les deux ans.

Le (la) coordonnateur(trice) doit avoir une bonne connaissance des deux langues officielles du pays (anglais et français).

Préférence sera donnée aux candidat(e)s qui possèdent un B.Ed en plus d'expérience dans l'enseignement et l'administration scolaire.

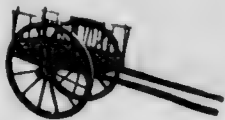
Le (la) coordonnateur(trice) sera responsable de tous aspects reliés aux programmes spéciaux dans les écoles de la Division scolaire de la Rivière-Rouge.

Entrée en fonction: août 1986

Les candidat(e)s intéressé(e)s sont prié(e)s de soumettre leur candidature avant **le lundi 16 juin 1986** au:

Directeur général
Division scolaire de la Rivière-Rouge nº 17
C.P. 219
Saint-Pierre-Jolys (Manitoba)
R0A 1V0

Téléphone: 1-433-7815



La Liberté, le journal de l'année de l'APFHQ



Travaux publics Canada — Public Works Canada

APPEL D'OFFRES

LES SOUMISSIONS CACHETÉES visant la location des locaux mentionnés ci-après seront reçues jusqu'à l'heure et la date limites indiquées. Les soumissions devront être adressées à l'Administrateur régional des services financiers et administratifs, district du Manitoba, Travaux publics Canada, 269, rue Main, pièce 201, Winnipeg (Manitoba) R3C 1B2. On peut se procurer les documents de soumission à Travaux publics Canada, à l'adresse ci-dessous.

LOCATION

Projet nº 8-86
Location de locaux à bureaux
Ministère des Communications
Winnipeg (Manitoba)

Des locaux à bureaux d'une superficie louable d'environ 1 455m² et huit (8) places de stationnement, munies de prises électriques, sont requis dans la ville de Winnipeg (Manitoba). Les bâtiments proposés doivent répondre aux exigences des programmes d'accessibilité aux handicapés et de symbolisation fédérale, ainsi qu'aux règlements du Commissaire fédéral des incendies. On accordera la préférence aux bâtiments dont l'extérieur permet un affichage primaire. Toutes les offres doivent être accompagnées d'une photographie des bâtiments proposés. Les bâtiments doivent se trouver à moins de 400 mètres d'un arrêt d'autobus desservi au moins toutes les 30 minutes.

Les bâtiments dont la location est proposée doivent avoir un accès au toit et avoir de l'espace pour un parc d'antennes.

Seules seront retenues les offres de bâtiments situés à l'intérieur des limites suivantes:

l'Assiniboine, du côté sud;
le boulevard Memorial, du côté ouest
l'avenue Ellice, du côté nord
la Rouge, du côté est

Les bâtiments proposés doivent être disponibles au plus tard le 1er décembre 1986, pour une période de cinq (5) ans, avec option de renouvellement pour deux autres périodes d'un (1) an chacune.

Le proproétaire prendra à sa charge les taxes et les frais des services publics. La Couronne n'assumera que le paiement du loyer, une éventuelle indexation des taxes foncières (année de base 1987) et les frais de fonctionnement (année de base 1987).

Date limite: le jeudi 19 juin 1986, à 15h, heure d'été du centre.

Pour de plus amples renseignements, communiquer avec

M. Dwight Rutherford
Agent de location immobilière par intérim
Services du logement
949-7846

ou

M. Tony Ives
Agent de location immobilière
Services du logement
949-4911

DIRECTIVES

Les offres doivent être présentées sur les formules fournies par le Ministère et remplies conformément aux conditions stipulées dans les documents de soumission. On peut se procurer les documents de soumission à

Travaux publics
266, rue Main, pièce 201
Winnipeg (Manitoba)
R3C 1B2

Le Ministere ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des offres

Canadä

La vie sociale

est une rubrique mise GRATUITEMENT à la disposition des abonné(e)s de la Liberté

Pour les naissances, mariages, anniversaires, décès, appelez La Liberté au 237-4823. Un service gratuit pour les abonné(e)s.

Naissance

Jocelyne Rachelle **Chartier, fille de Roger Chartier et Susan Schroeder de Morris, le 16 mai. Grands-parents: Lucille et Joseph Chartier d'Aubigny, Ruth et John Schroeder de Morris. Arrière-grand-mère: Yvonne L'Heureux.**

Confirmations

Holy Cross: Confirmand (23 mai): Christine Trémorin.

Parc Windsor (Saint-Martyrs canadiens): Confirmands (4 juin): Miguel Arbez, André Asselin, Cynthia Audet, Patrick Beaudette, Martin Bisson, Serge Blanchette, Joël Bohémier, Stéphane Boisjoli, Christine Boisvert, Roger Cyrenne, Michel Dansereau, Nicole Desmarais, Jacqueline Desrochers, Natalie Duhamel, Rachelle Fay, Caroline Fortin, NicholasGagnon, Michelle Grenier, Rodrigue Guay, Patrick Hitchman, Sylvie Joanisse, Stéphane Joyal, Nadine Labossière, Micheline Lafournaise, Chantal Léveillé, Paul L'Heureux, Suzanne Malo, Paul Marion, Richard Maurin, Ian McKay, Cory McPhee, Nicole Meilleur, Christian Monnin, Jérémie Muller, Jeanne Perreault, Lynne Petit, Robert Piché, Eric Rioux, Michelle Robert, Brigitte Sicotte, Joël Smigelsky, Lise Timmerman, Brigitte Trudeau, Marc Trudeau et Teresa Wood.

Précieux-Sang: Confirmands (5 juin): Adamus, Philippe Beaudry, Mélanie Brunel, Richard David Mélanie Dupuis, Stéphane Fontaine, Rémi Gosselin, Paul-Jamie Heppenstall, Natacha Kyminsky, Rémi Jobin, Stéphane Laramée, Daniel Lavack, Ginette Lavack, Colette Lavallée, Jeannette Leblanc, Roxane Martel, Jonathan Méthot, Nathalie Mousseau, Danielle Simard, Kimberley Tencha, Rémi Toupin, Liah Vinci et Sheridan Vinci.

Sainte-Agathe: Confirmand (24 mai): Julie Bérard.

Saint-Boniface (Cathédrale): Confirmands (28 mai): Anne-Marie André, Philippe Ayotte, Mireille Balcaen, Eric Beaudry, Daniel Beaulieu, Robin Bonin, Danielle Bouchard, Charles Clément, Martin Cloutier, Kevin Chuby, Gilles Comeau, Lisa Delorme, Robert Doiron, Geneviève Doré, Chantal Duguay, Marie-Louise Duquette, Yanick Faucher, Yvette Fiola, Marcel Gauthier, Simone Gendron, Richard Gloux, Christine Gosselin, René Gougeon, Daniel Hébert, Paulette Hupé, Isabelle Jarrin, Pauline Labelle, François Le Gal, Nathalie Léonard, Philippe Leclerc, Hélène Massicotte, Christophe Maguet, Mireille Marion, Michelle McCarthy, Suzanne Mouillierat, Chantal Normandeau, Guy Paquette, Marie-Josée Paquin, Nicole Perron, Stéphanie Pinel, Réjean Rémillard, Martin Rioux, Lynne Robert, Maurice Roy, Nadine St-Amand, Noëlline Saindon, Eric Saltel, Patrick Soullière, Doreen Suchy, Philip Volk et Stéphane Demers.

Saint-Jean-Baptiste: Confirmands (1er juin): Brian Ayotte, Daniel Baril, Luc Barnabé, Julie Chartier, Monica Dupuis, Nicole Dupuis, Roxane Dupuis, Chantal Fillion, Jennifer Gilmore, Jocelyn Perron, Brunel Sabourin, Derek Sabourin, Neil Sabourin, Patrick Sabourin, Richard Sabourin, Stéphan Sabourin, Jean-Paul Vermette.

Saint-Joseph: Confirmands (31 mai): Rachel Bérard, Gaylene Giesbrecht, Leanne Jean, Matthew Jean, Lynne Perron, Stéphane Rémillard, Sylvain Rémillard et Lucette Sarrasin.

Saint-Pierre-Jolys: Confirmands (30 mai): Patrick Audette, Stéphane Boulet, Lorraine Buisson, Daniel Curé, Darryl Curé, Rachel Daigneault, Shawn Gingras, Tania Langhan, Luc Péloquin, Miguel Rioux.

Décès

Jean-Claude (Rosario) Marion, époux d'Yvonne Marion, de Winnipeg, décédé le 25 mai à l'âge de 54 ans.

Eléonore Rouillard (née Prévost), épouse de feu Julien Prévost, anciennement de Notre-Dame-de-Lourdes, décédée le 29 mai à l'âge de 84 ans.

Thomas H. Desautels, époux d'Aurise Desautels, anciennement de Sainte-Anne-des-Chênes, de Saint-Boniface, décédé le 29 mai à l'âge de 73 ans.

Soeur Marie-Stanislas (née Marie Kao), soeur adoratrice du Précieux Sang, décédée le 30 mai à l'âge de 90 ans.

Azarie Poirier, époux d'Albertine Généreux, de Saint-Boniface, décédé le 29 mai.

Albertine Rémillard (née Ross), épouse de feu Joseph Rémillard en première noce et de feu Alex Rémillard en seconde noce, de Saint-Boniface, décédée le 30 mai à l'âge de 87 ans.

François (Frank) Louis Boudreau, époux de Rose Boudreau, de Saint-Laurent, décédé le 30 mai à l'âge de 85 ans.

Albert Lavallée, époux de Germaine Lavallée, du parc Windsor, décédé le 20 mai à l'âge de 88 ans.

Harvey Nault, époux de feu Annette Nault, de Headingley, décédé le 31 mai à l'âge de 74 ans.

Joseph Philippe Boisjoly, de Winnipeg, décédé le 29 mai à l'âge de 44 ans.

Hilaire Bruneau, époux de Germaine Richard, anciennement de Saint-Pierre-Jolys, décédé le 31 mai à Edmonton à l'âge de 60 ans.

Madeleine Elizabeth Lernout (née Vermeulen), épouse de feu Roger Lernout, anciennement de la Belgique, décédée le 1er juin à l'âge de 82 ans.



LA DIVISION SCOLAIRE LA MONTAGNE

est à la recherche de **professeurs** pour les postes suivants:

.25 maternelle - école Dandurand
.25 maternelle - école Saint-Léon
.25 - .50 sujets à être déterminés - école Saint-Léon
.50 orthopédagogue - Division
1.00 French et Religion - école Westmount

Faites parvenir vos demandes le plus tôt possible au:

Directeur général
Division scolaire La Montagne # 28
Notre-Dame-de-Lourdes (Manitoba)
R0G 1M0

Téléphone: 1-248-2248 (bureau); 1-744-2083 (résidence)

LA DIVISION SCOLAIRE DE SAINT-BONIFACE

recherche

un **professeur d'éducation physique** pour l'école Provencher.

L'enseignant(e) devra appuyer les buts et les objectifs de l'école. Les tâches précises à être déterminées

POSTE À TEMPS PARTIEL (.60)

Date d'entrée en fonction: **le 27 août 1986**

On vous demande de prendre contact avec

Jim Ogston
Coordonnateur d'éducation physique
Division scolaire de Saint-Boniface
50, chemin Monterey
Winnipeg (Manitoba)
R2J 1X1
Téléphone: 253-2681



SAINT-BONIFACE

Champions de la responsabilité civile?

Non, pas tout à fait, vous aurait répondu un des 300 étudiants du Collège Louis-Riel qui, vendredi 28, a contribué à l'entretien de la pelouse du Parc Provencher.

Le défi était de taille. Dans le cadre du concours national de l'Activité la plus amusante (A.L.P.A. Folie), les collégiens, armés de ciseaux et de bonne volonté ont formé la plus longue tondeuse au monde.

L'horaire



n'est pas disponible

Les comtés fédéraux bientôt rajustés

Si vous êtes de ces personnes qui adorez spéculer sur les dates des élections, voilà un élément important à ne pas oublier dans vos calculs pour la prochaine fédérale.

C'est en effet au plus tard en août 1988 que le gouvernement progressiste-conservateur devra déclencher les élections s'il tient à bénéficier des frontières électorales de 1984.

Tout ça parce que dans chacune des dix provinces une commission a été établie pour rajuster les limites des circonscriptions. Cette commission de délimitation des circonscriptions fédérales a jusqu'à mai 1987 pour proposer ses modifications. Ensuite les députés auront un mois pour déposer leurs objections, qui seront ensuite examinées par un comité de la Chambre des communes.

PROVINCE

Les décisions finales seront arrêtées début août 87 quand sera publiée l'ordonnance de représentation, qui entrera en vigueur une année plus tard.

D'où la date magique (*si tous les délais sont respectés*) d'août 1988; date limite pour tenir des élections dans 282 comtés au lieu des 295 prévus dans la nouvelle loi (*pour tenir compte de l'augmentation de la population*).

Au Manitoba, la commission ne devrait pas proposer de rajustements majeurs puisque le nombre de députés fédéraux manitobains restera à 14h. Le président de la commission, nommé par le juge en chef de la Cour d'appel, Alfred Monnin, est le juge Gordon Hall. On s'attend à ce que les propositions préliminaires de la commission soient publiées en juillet et que les séances publiques se tiennent à l'automne.

B.B.

Boni-Coop: le problème des membres reste entier

"Année moyenne", résume Gilbert Fournier, qui a été réélu lundi 26 mai à la tête du conseil de Boni-Coop. Mais le problème reste entier: comment retenir les membres?

SAINT-BONIFACE PARC WINDSOR

En effet, le magasin a enregistré cette année encore la perte d'une trentaine d'adhérents. Ça commence à être décevant car "chaque fois qu'on essaye quelque chose de nouveau, ça ne suffit pas à empêcher des départs". La clientèle est plutôt âgée et une nouvelle étude pour attirer les jeunes foyers est en cours.

Malgré tout, il y a un noyau intéressé prêt à recruter de nouveaux membres. Et 57 personnes (*à peu près 10 pour cent des adhérents*) ont assisté à la réunion annuelle le 13 mai, à peu près autant que l'an dernier! Évidemment, le client de Boni-Coop n'est pas un client ordinaire: "Cela lui demande un petit effort supplémentaire, il faut qu'il s'implique dans le mouvement coopératif".

En revanche, côté porte-monnaie, l'effort à faire est moindre que dans les autres supermarchés. "Sur les produits ordinaires, assure Gilbert Fournier, nous sommes 3 pour cent meilleur marché que Supervalu, 10 pour cent face à Safeway et 13 pour cent par rapport à Whites".

Alors? "On avait essayé de leur faire concurrence, mais on a arrêté car ils ne fonctionnent pas comme nous: ce qu'eux perdent sur le manger, ils le gagnent ailleurs". Une politique qui n'a pas de sens pour une coopérative.

Sans être mirifique, l'année qui s'est arrêtée au 26 février 86 a été meilleure que la précédente. Elle s'est achevée sur un léger "profit" de 5 000$, après le déficit de 28 000$ enregistré en 85. Le chiffre de vente se maintient à 2,2 millions de dollars. Et les frais administratifs ont été serrés puisqu'ils n'ont augmenté que de 1 pour cent. La marge "bénéficiaire", qui avait été accrue l'an dernier, se situe à 8,3 pour cent, sans changement.

Pour l'avenir, l'essentiel, c'est que "les membres restent fidèles à leur engagement, qu'ils viennent régulièrement faire leurs courses rue Turenne", à égale distance du vieux Saint-Boniface de Norwood et du Parc Windsor où ils résident pour la plupart.

John Walsh, Eric Harbottle, Gordon Mackie, Raymond Plouffe, Ray Bailey, Vera Butterworth, Michel Boucher, Gilbert Fournier et Sheila Page siègent au conseil d'administration.

Stéphane JARRE

LA MONTAGNE

Donner à l'art une place de choix

Le 25e festival de musique et d'activités rythmiques de la Montagne se déroulera à Notre-Dame-de-Lourdes les 5, 6 et 7 mai 1987.

Pour la présidente du comité organisateur, Anita Jamault, de Notre-Dame-de-Lourdes, "l'essentiel n'est pas de faire de l'argent, bien sûr il vaut mieux rentrer dans ses fonds, mais de donner à l'art une importance encore plus grande, de lui donner une place comparable à celle qu'occupe le sport dans l'esprit des jeunes".

La relève

Sr Patricia Doyle jugera la musique et le chant et John Trevenen la partie danse et activités rythmiques. Anita Jamault espère que l'un et l'autre pourront initier de nouveaux juges pour qu'une relève soit assurée.

Odile Ostrowski, qui a organisé le festival cette année à Somerset avec l'aide d'une quarantaine de bénévoles, estimait justement que le plus difficile était de trouver des juges compétents bilingues.

Le comité organisateur de Notre-Dame-de-Lourdes présidé par Anita Jamault est composé de: Gina Rose (*secrétaire*), Gisèle Comte (*trésorière*), Claudette Delaquis (*programmes*), Simone Marcon (*trophées*), Hélène Duval et Diane Dayette (*publicité*). Lorraine Girouard, la fondatrice, coordonne les préparatifs.

S.J.

Une bourse de 1 000$ pour Brent Letain

Brent Letain a reçu une bourse de 1000$ de la Tiger Hills Art Association pour son numéro de mime présenté au concert spectacle organisé le 31 mai à Somerset.

Depuis 4 ans que cette bourse d'étude existe, c'est la première fois qu'elle récompense un francophone. Brent Letain, de Somerset, poursuit actuellement des études de théâtre et de mime à l'université de Winnipeg.

Âgé de 18 ans, Brent Letain prendra des cours de Commedia dell'arte l'année prochaine. Après son B.A., il espère poursuivre ses études à York (Ontario) pour décrocher un Master.

Il confie

"J'aime ça être face à un public et bénéficier de son attention", confie-t-il. Il s'est déjà produit deux fois à Somerset. Il a d'ailleurs fait ses débuts au festival de musique de la Montagne et a participé à plusieurs pièces de théâtre locales.

Lors du concert-spectacle de samedi dernier, Nathalie Jamault de Notre-Dame-de-Lourdes, Renée Cormier de Saint-Claude et Melinda Jeanson, de Saint-Claude également, ont gagné une série de places gratuites pour les prochains spectacles qui seront organisés dans la région.

La page de Bicolo

ALLÔ!

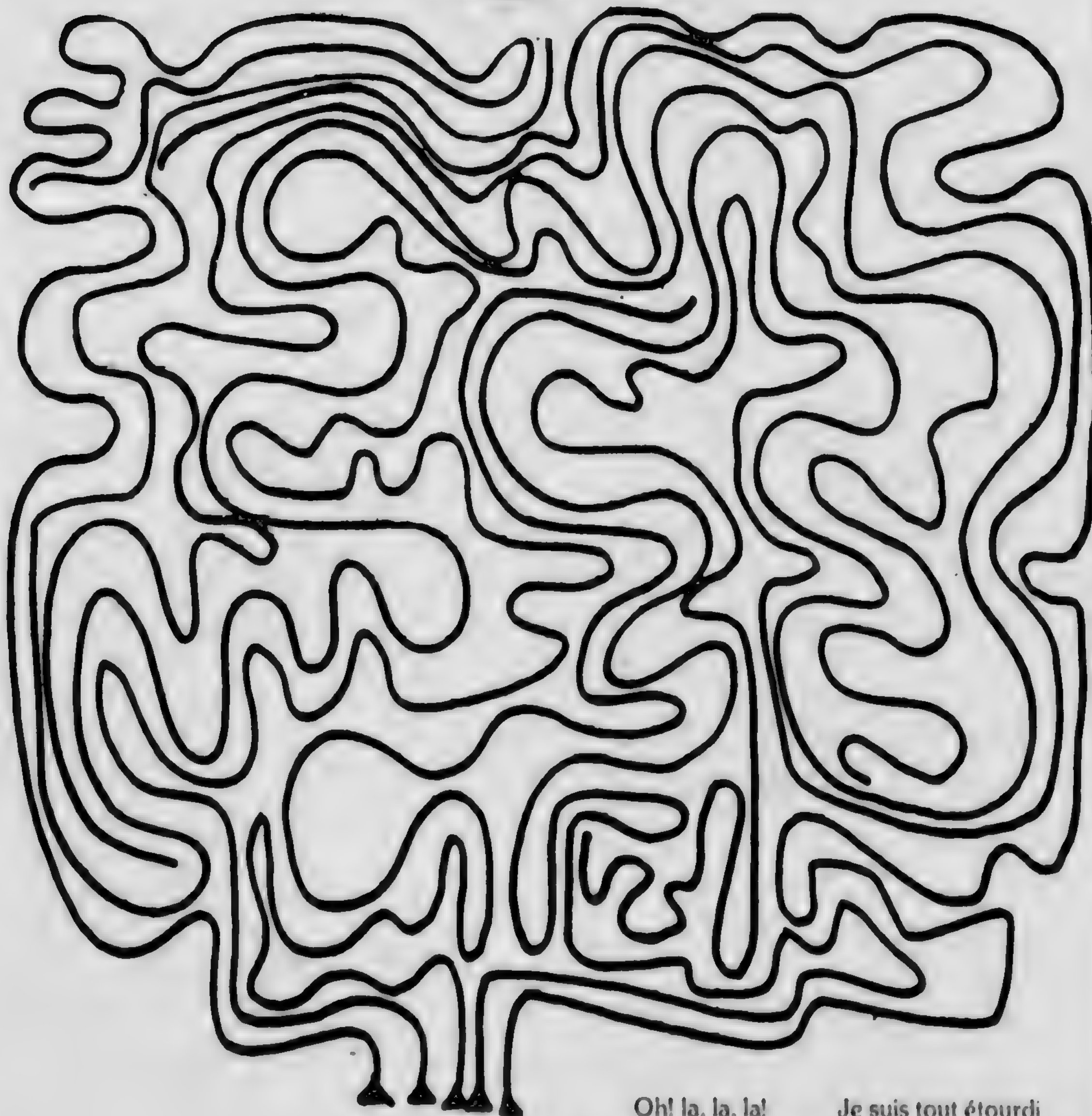
Juin! Enfin l'été est bien ici! Sais-tu qu'il ne reste que 15 jours de classe? Oui, oui, les vacances s'en viennent! Youpi!!

Bicolo





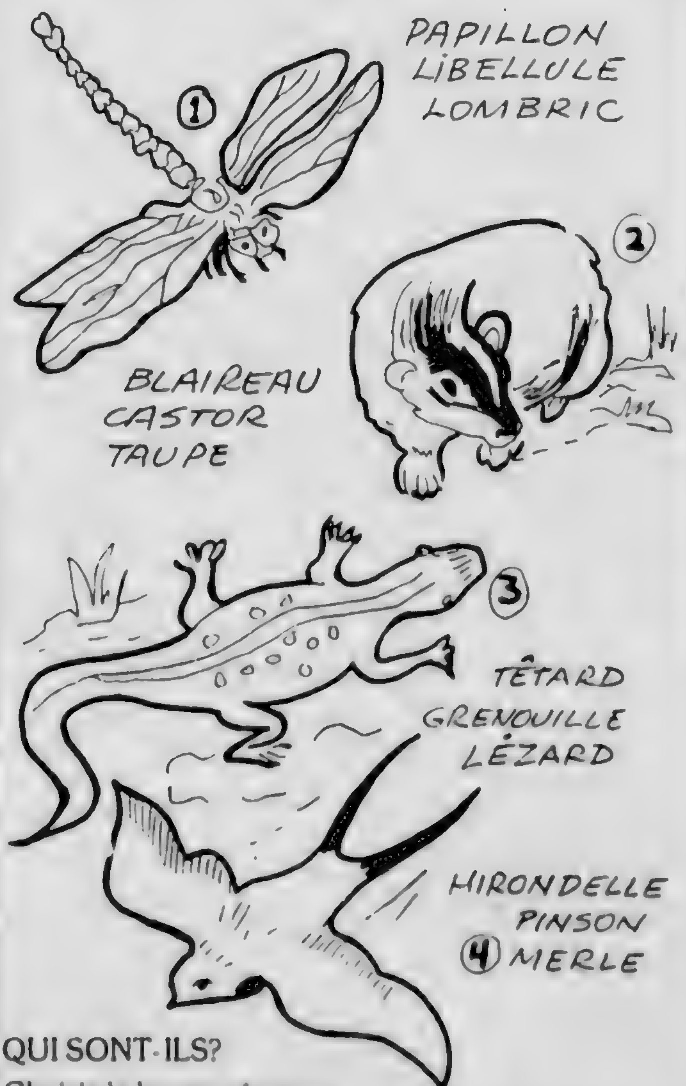




Oh! la, la, la! Je suis tout étourdi d'avoir essayé de retrouver le chemin de mon chalet à Saint-Malo. Peux-tu m'aider?



Trace une ligne suivant les numéros et colorie ton dessin.

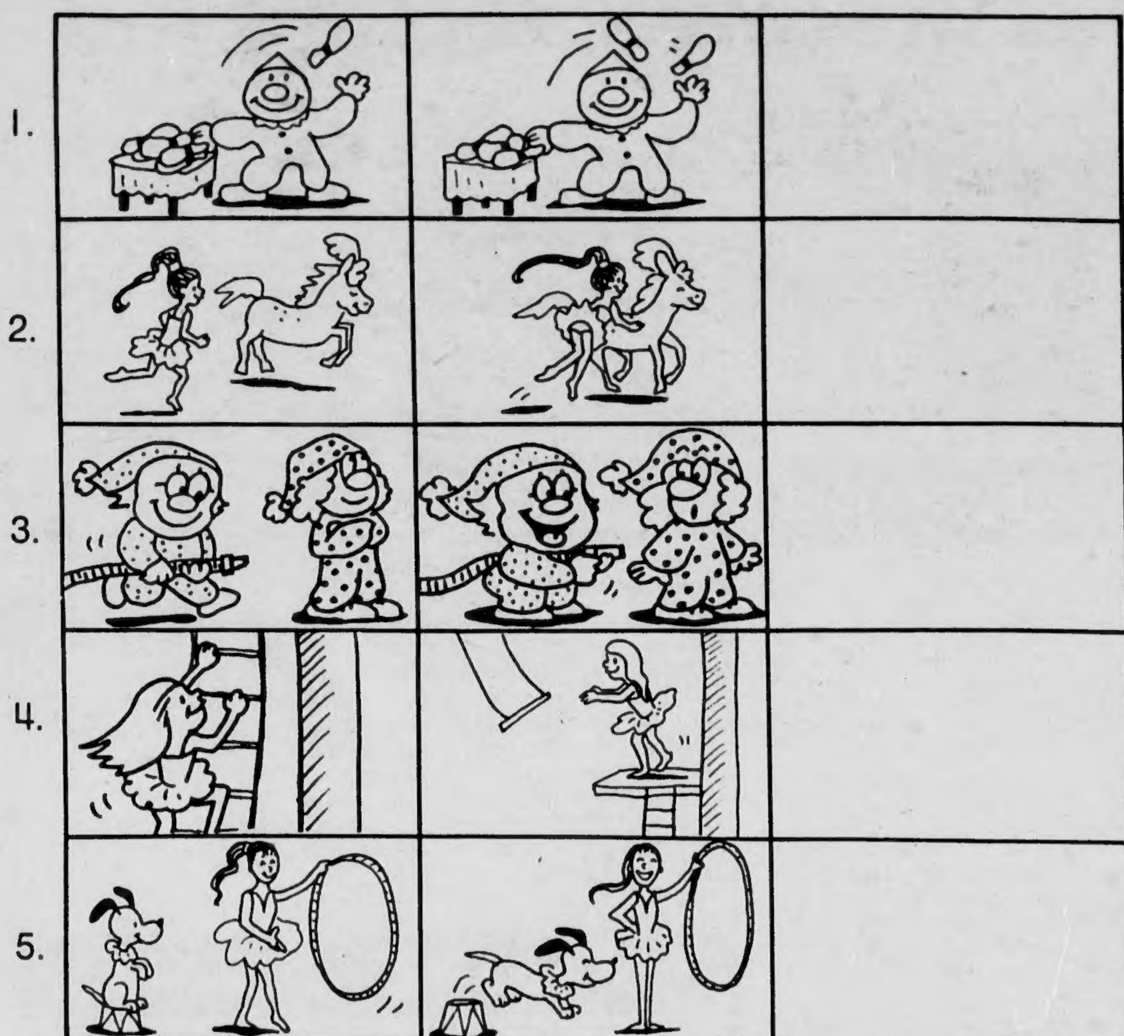


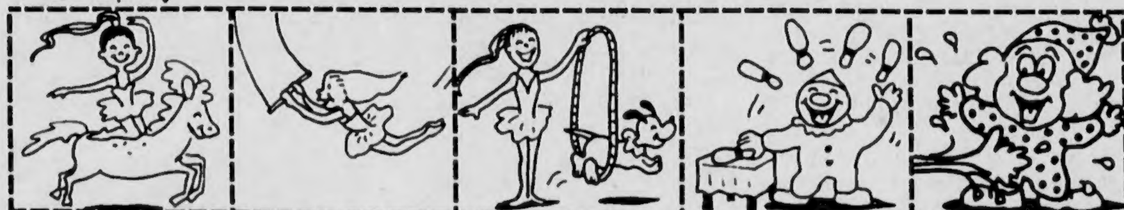
QUI SONT-ILS?

Choisis la bonne réponse.

Qu'est-ce qui vient après?

Découpe les dessins au bas de la page. Colle au bout de chaque rangée l'image qui finit l'histoire. Colorie!





JE SALUE MES NOUVEAUX MEMBRES!

8146	Charles Fidler	Sainte-Anne
8147	Kari Annell	Sainte-Anne
8148	Carrie Poschner	Sainte-Anne
8149	Penny Bennett	Sainte-Anne
8150	Michelle Médeiros	Sainte-Anne
8151	Diane Boyd	Sainte-Anne
8152	Nicole Smith	Sainte-Anne
8153	Johnnie Chaput	Sainte-Anne
8154	Neil Lagassé	Sainte-Anne
8155	Guy Gagnon	Ile-des-Chênes
8156	Micheline Gagné	St-Pierre-Jolys
8157	Dominic Poulin	155, rue Kitson, St-Boniface
8158	David Poulin	155 Kitson, St-Boniface
8159	Arlene Houde	Saint-Norbert
8160	Alex Ruest	St-Pierre-Jolys
8161	Nicolas Wlock	199, Lyndale, St-Boniface
8162	Darcy Mulholland	Whitehorse, Yukon
8163	Paulette Rheault	150 Edgemont, St-Boniface
8164	Lorica Allard	St-Laurent
8165	Chris Chartrand	St-Laurent
8166	Paul Bruce	St-Laurent
8167	Tina Ducharme	St-Laurent
8168	Wendell Smith	St-Laurent
8169	Denis Perreault	St-Laurent
8170	Cyril St-Godard	St-Laurent
8171	Jerediah Day	St-Laurent
8172	André Ducharme	St-Laurent
8173	Michelle Schon	St-Laurent
8174	Crissy Coutu	St-Laurent
8175	Mélissa Buors	St-Laurent
8176	Hollis Chartrand	St-Laurent
8177	Vicki Lambert	St-Laurent
8178	Crystal Gratton	St-Laurent
8179	Craig Buors	St-Laurent
8180	Shawn Klyne	St-Laurent
8181	Jamie Klyne	St-Laurent
8182	Dennis Wiebe	St-Laurent
8183	Soufi Zeineb	St-Boniface
8184	Mirianne Plamondon	Ile-des-Chênes
8185	Vanessa Reynolds	St-Boniface

Tu aimerais devenir membre de mon CLUB... recevoir une carte de membre... et avoir la chance de gagner un prix au tirage de chaque semaine?

C'est facile.

Découpe ce coupon, retourne-le bien remplis à:
Club de Bicolo
C.P. 262
Saint-Pierre-Jolys
(Manitoba)
R0A 1V0



NOM: ______________________

ADRESSE: ______________________

CODE POSTAL ________ ÂGE ______

Réponse: Qui sont-ils?

1. Libellule
2. Blaireau
3. Lézard
4. Hirondelle

BRAVO AUX GAGNANTS DU CONCOURS DE BALLONS MONTGOLFIERS!

J'ai reçu des centaines de magnifiques ballons!

Bravo les amis!!





12 à 13 ans

Michael Serceau	Richer (Manitoba)
Michel Verrier	La Broquerie (Manitoba)
Monique Bedient	Sainte-Anne (Manitoba)

10 à 11 ans

Kevin Rivard	Saint-Pierre (Manitoba)
Yvonne Bohémier	14 Lochinvar, St-Boniface
Chantal Gratton	Saint-Laurent (Manitoba)
Nicole Smith	Sainte-Anne (Manitoba)

9 ans

Shelley Ducharme	Saint-Laurent (Manitoba)
Rhett Kosowan	St-Pierre-Jolys (Manitoba)
Julien Bédard	737, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface
Carole Tessier	St-Pierre-Jolys (Manitoba)
Emanuelle Philipe	Saint-Claude (Manitoba)
Sisomphone Singthong	St-Pierre-Jolys (Manitoba)

8 ans

Chantal Vermette	46 Sark, Transcona
Caronne Tétreault	Ile-des-Chênes (Manitoba)
Jennifer Klymko	St-Pierre-Jolys (Manitoba)
Jodi McInnes	Saint-Claude (Manitoba)
Joanne Porteous	Lorette (Manitoba)
Lorraine Girardin	Saint-Claude (Manitoba)

7 ans

Rachelle Vermette	46 Sark, Transcona
Stéphane Gautron	124, promenade Lake Park, Winnipeg
Danelle Ducharme	Saint-Laurent (Manitoba)
Natalie Lafond	St-Jean-Baptiste (Manitoba)
André François	Steinbach (Manitoba)
Ryan Doll	50 Braewood Place, Winnipeg

6 ans

Gisèle Sala	Saint-Lazare (Manitoba)
Ryan Jolicoeur	Saint-Laurent (Manitoba)
Luc Duval	Notre-Dame-de-Lourdes (Manitoba)
Joël Perreault	26 Appelmans, St-Vital

4 à 5 ans

Natalie Paillé	Ile-des-Chênes
Mélissa Henderson	Saint-Lazare (Manitoba)
Guy Gagnon	Ile-des-Chênes (Manitoba)
Dannick Boisjoli	Saint-Adolphe (Manitoba)
Brigitte Tétreault	Ile-des-Chênes

Félécitations à tous les participants... Vous recevrez bientôt le **«FRISBIE» de Bicolo!!**

Du 1er au 7 juin: la semaine de l'environnement

Il faut prendre les mesures aujourd'hui

Notre province se dirige vers une période importante dans notre évolution économique et la gestion de notre environnement. Au cours de la prochaine décennie il sera critique que le Manitoba prenne les mesures nécessaires afin d'assurer que les gains économiques de notre province ne se fassent pas aux dépens de notre environnement.

Malheureusement, depuis trop longtemps, plusieurs gens considèrent le développement économique et la protection de l'environnement comme étant des intérêts diamétralement opposés. Cependant, depuis quelques années, il est de plus en plus évident que nous ne pouvons avoir une base économique solide sans un environnement sain.

La prévention est à la base de notre programme à long terme pour la protection de l'environnement. Ici au Manitoba, nous avons une occasion inouïe de faire des grands pas dans le domaine de la gestion de l'environnement. Il est important que notre planification vise à faire de notre province un endroit où nos enfants et leurs enfants pourront grandir dans un environnement sain et propre.

Tout récemment, le gouvernement provincial prenait des mesures visant à rendre le développement économique et la protection de l'environnement plus compatible l'un envers l'autre. Le 23 mai dernier j'annonçais l'adoption de huit principes directeurs applicables à la gestion de l'environnement de notre province. Ces principes formeront dorénavant la base de la politique du gouvernement et de l'élaboration de programmes.

L'approbation de ces principes fondamentaux est la première étape vers l'adoption d'une nouvelle loi sur l'environnement pour le Manitoba. Cette nouvelle loi se prépare déjà depuis 2 ans et c'est l'in-



L'auteur est ministre de l'Environnement et de la Sécurité et de l'Hygiène au Travail

Gérard Lécuyer

TRIBUNE LIBRE

tention de notre gouvernement de déposer cette loi, pour discussions, vers la fin de cette session de l'assemblée législative. Nous espérons pouvoir passer cette loi en 1987 et nous sommes confiants qu'elle deviendra l'une des plus progressistes en Amérique du Nord.

Une autre initiative qu'entreprend la province est le programme de 100 millions de dollars pour l'assainissement des rivières Rouge et Assiniboine. Nous entendons améliorer la qualité de l'eau et solidifier les rives de ces deux rivières importantes.

Une autre menace à l'environnement de notre province est celle des déchets toxiques. Il y a trois ans et demi le Manitoba lançait un programme très actif pour la gestion des déchets dangereux. Cette année nous sommes heureux d'annoncer la création d'une Société de la Couronne qui traitera des déchets dangereux. Le vendredi 30 mai j'ai fait la première lecture du projet de loi visant la création de cette Société de la couronne.

Ce n'est que quelques unes des initiatives qu'a entreprises notre gouvernement en ce qui a trait à l'environnement.

Le Manitoba a la responsabilité de se faire entendre au niveau national et international. Il est important que nos activités en ce qui regarde la protection de l'environnement dépassent nos frontières géographiques.

La grande catastrophe survenue récemment au réacteur nucléaire de Tchernobyl et le problème sérieux des pluies acides nous démontre l'importance de regarder ce qui se passe dans les autres jurisdictions. Nous vivons réellement à l'époque du "village planétaire" que décrivait Marshall McLuhan.

Je vois l'avenir de notre environnement avec optimisme car les Manitobains, les Canadiens et le monde entier passent de plus en plus à l'action pour protéger et prendre une part active dans la gestion de notre environnement.

Nous nous dirigeons vers une ère où la protection de l'environnement deviendra encore une fois notre priorité. Il est absolument essentiel que nous prenions les mesures nécessaires aujourd'hui. Car l'avenir de l'environnement repose dans nos mains.

TRIBUNE LIBRE est une nouvelle chronique conçue pour donner la parole à des représentant(e)s d'organisations ou de partis politiques.

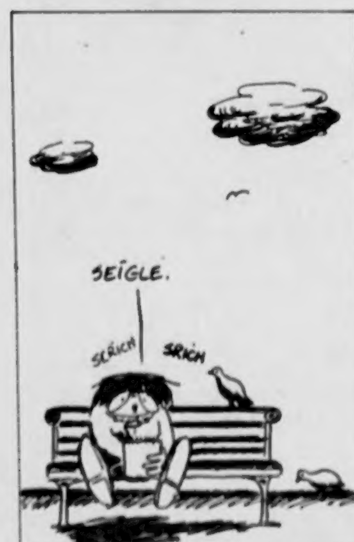
TRIBUNE LIBRE sera publiée en alternance avec COMMENTAIRE, en place depuis un an. COMMENTAIRE permet à des individus de donner leurs opinions sur des sujets relevant de leur domaine d'expertise.

APEPSIE

Daniel Tougas
Jean-François Belisle









LES PETITES ANNONCES

FACILE ET EFFICACE!

Les PETITES ANNONCES, c'est encore plus payant quand on connaît bien la recette.

Votre PETITE ANNONCE doit nous parvenir au plus tard le lundi par écrit et être payée d'avance aux tarifs suivants:

moins de 20 mots (5$ ou 7,50$ pour deux semaines); 21 à 28 mots (6$ ou 9$); 29 à 35 mots (7$ ou 10,50$); 35 à 42 mots au maximum (8$ ou 12$ pour deux semaines).

Aspirateurs Electrolux presque neufs. Garantie 5 ans. 150$. Composez le 237-0204.
187

À VENDRE: Mobilier de salon comprenant un divan de 3 places et 2 fauteuils berceurs en très bon état - 550$, ainsi que 2 tables de salon en bois - 125$. Téléphonez le 233-1305 après 18h.

À VENDRE: Maison à Lorette sur la rue St-Michaels, 3 chambres à coucher, sous-sol à demi-fini. 52 000$ ou meilleur offre. Pas d'agents s.v.p. Composez 878-2662.
80-

À VENDRE: un terrain boisé de 13½ acres. 2½ sud-ouest de La Broquerie. 424-5204.
66-

À VENDRE: 80 acres de terrain, 3½ sud-est de La Broquerie. Téléphonez au 424-5204.
67-

Aspirateurs Filter Queen presque neufs. Garantie 5 ans. 150$. Composez le 237-0204.
188

À VENDRE: "Wall Unit", et trois tables de salon, bureau de travail et chaise, télévision couleur, aspirateur, classeur, lit double, chaise longue. Appelez le 256-1247.
74-

VEUT ACHETER des meubles très âgés. Si vous en avez, téléphonez à Nicole au 233-6622.
831-

PAYER ET EMPORTER SEULEMENT: Spéciaux - chalet et salle de jeux. Tapis «gazon» à partir de 3,39$ et tapis à endos caoutchouté à partir de 4,98$/v2, nylon sur jute à partir de 8,98/v2, des centaines de bouts de rouleaux. Économisez 60%. Peinture et teinture. En semaine jusqu'à 20h, le samedi jusqu'à 17h, 50 rue Archibald, au sud de Nairn, A & R Carpet Barn, 233-3061.
45-

PROFESSIONNEL, cherche une maison à louer, à partir du mois de juillet, de 3 à 4 chambres à coucher, appareils ménagers inclus, jardin, clôturé si possible. Prière de téléphoner au 775-4787.
83-

À VENDRE: Piano pour appartement, très beau meuble en acajou. Composez le 253-9355 après 17h.
35-

VENTE PRIVÉE: vieux St-Norbert, nouvelle maison «bungalow» — 1312 pieds carrés. Grande cuisine, salle à manger, salon, 3 chambres à coucher, 2 salles de bain, tapis mur-à-mur, aspirateur central, sous-sol complètement isolé. Près de l'école française. Composez le 269-1178. Pas d'agents.
163-

VENTE PRIVÉE: St-Malo, maison familiale à 2 étages sur lot de 132' x 66', 3 chambres à coucher, grande cuisine, 2 salons, grand garage. Téléphone: 233-6123.
70-

À VENDRE: Sofa moderne beige, 150$, fauteuils, 50$ - très propre. Lit avec 2 tiroirs et tête bibliothèque, blanc, 130$. Lit simple, 75$ - un an d'usage. 261-8220.
85-

À VENDRE: Automobile 1980 Grand LeMans Safari, voiture familiale, très bonne condition, 4200$ ou meilleur offre. Composez 1-422-8192.
86-

À VENDRE: St-Norbert - "new listing" vente privée, 82 900$ "Bungalow" de 3 chambres à coucher, "central air", sous-sol fini, lave-vaisselle, garage double. Pas d'agents s.v.p. 261-9130. Maison ouverte les samedi et dimanche, 7 et 8 juin.
87-

COUTURIÈRE: avec expérience pour tous genres de travaux de couture. Contactez Marcelle au 233-2687.
88-

À VENDRE: Un "sectional" de 3 pièces (beige tweed) en très bon état. 400$ o.m.o. Composez le 235-0203.
89-

VENTE DE GARAGE: 7 et 8 juin de 9h30 à 16h30, 66, rue Hill (au Norwood). Quelques antiquités.
84-

RECHERCHE: Une gardienne à temps partiel pour un garçon de 10 mois. Nous désirons quelqu'un de très responsable et raisonnable. Références requises. Contactez Jacqueline au 237-3237 ou 949-5625.
76-

RECHERCHE: à louer, un logement de 2 ou 3 chambres à coucher à Saint-Boniface ou environs. Tél.: Danièle au 233-8972 ou 269-7326 le soir.
78-

RECHERCHE: Couple âgé à Saint-Boniface désire une dame de 9h à 13h et de 17h30 à 19h pour préparer leurs repas à partir du 15 juin. Composez 255-7002.
79-

À LOUER: Suite d'une chambre à coucher, au deuxième plancher sur l'avenue de la Cathédrale. Libre le 15 juin ou le 1er juillet. 233-1069.
81-

DEUX ANIMATRICES qualifiées et bilingues veulent garder votre enfant dans notre domicile. Parc Windsor, rue Elizabeth. 237-4354.
82-

REMORQUAGE GRATUIT: de tous véhicules encombrants, qu'ils soient complets ou non. Téléphonez à BONI-VITAL TOWING - 237-0494.
54-

Du pavé, c'est ben beau...

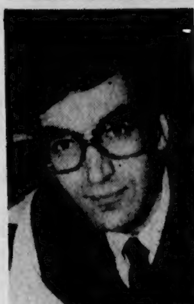
C'est sous la rue que ça compte

Depuis 1981, 41 petites villes et villages manitobains ont eu, avec l'aide du gouvernement provincial, une nouvelle rue principale. Malheureusement pour les quelque 40 autres villages incorporés, le gouvernement a mis fin à ce programme connu sous le nom Main Street Manitoba.

Ce n'est pas que ces autres villages n'ont pas besoin d'aide financière pour le réaménagement de leur rue principale. C'est plutôt parce que le gouvernement manitobain s'est rendu compte que les villages du Manitoba rural ont besoin de plus. Car le nouveau pavé peut cacher de sérieux problèmes.

Le gouvernement prévoit, d'ici mai 1987, d'introduire un nouveau programme d'aide aux municipalités pour remplacer le programme Main Street Manitoba. Andrue Anstett, l'ancien ministre des Affaires municipales, a été chargé d'esquisser les modalités de ce nouveau programme promis durant la campagne électorale de mars 1986.

Pendant que les journaux râlaient sur le montant des



Le carrefour de l'actualité municipale

Lucien CHAPUT

POINT de CONTACTS

honoraires versés à l'ex-député de Springfield (*55 000$*), on a profité de l'occasion pour s'entretenir avec Andrue Anstett pour en savoir plus long au sujet de ce nouveau programme.

Q. - Pourquoi est-il nécessaire d'introduire un nouveau programme d'aide aux municipalités, le Rural Development Fund?

R. - Premièrement, le gouvernement a reconnu qu'il y a un problème de vieillissement de l'infrastructure municipale, que cette infrastructure, routes, ponts, système d'eau et d'égoûts devra être renouvelée. Exemple: lorsque la ville de Dauphin a entrepris la reconstruction de sa rue principale, le conseil a décidé d'examiner le système de tuyaux pour l'eau et les égoûts en même temps.

Il s'est rendu compte que le système, mis en place durant la première guerre mondiale, était détérioré à un point tel qu'il aurait fallu le remplacer d'ici quelques années. Il a pu le faire avant de reconstruire la rue principale.

La même situation s'est présentée à la ville de Portage la Prairie. Il y avait un besoin de renouveler le système d'eau et d'égoûts. Par contre, le problème qui s'est présenté à Portage, c'est que la ville avait atteint sa limite de crédit. Il lui devenait impossible d'emprunter les sommes d'argent nécessaires pour entreprendre ces travaux. Le programme Main Street Manitoba n'avait pas été conçu pour entreprendre ce genre de travaux.

Un deuxième problème qui existe présentement, c'est le manque de coordination au niveau de tous les programmes provinciaux visant le domaine municipal. Pour les routes, le programme est administré par le ministère de la voirie, Main Street Manitoba était géré par le ministère des Affaires municipales. L'eau potable est la responsabilité du Water Services Board du ministère de l'agriculture.

Une absence de coordination

Bien qu'il y ait un bureau de planification au niveau de la province, il n'y a pas de fonds en commun pour financer les projets. À chaque ministère des sommes d'argent sont allouées pour des projets spécifiques. Il devient impossible, donc, d'évaluer un projet au niveau de l'impact qu'il aurait au niveau régional. Dans certains cas, il est possible qu'il y ait un plus grand besoin d'un système d'eau et d'égoûts dans une communauté qu'une nouvelle rue pavée dans la communauté voisine.

Pour ces raisons, parce qu'il y a un réel besoin et parce qu'il y a une absence de coordination, le gouvernement veut mettre sur pied un fonds pour le développement rural.



Andrue Anstett, ancien ministre des Affaires municipales. Je crois que la mort des petits villages, c'est fini au Manitoba...

Q. - Que les municipalités aient négligé d'entretenir l'infrastructure locale, n'est-ce pas un peu leur problème maintenant?

R. - Les choses qu'on enterre n'ont pas un haut profil jusqu'à ce qu'elles aillent mal. Les municipalités répondaient aux besoins de leurs contribuables. Elles n'étaient pas conscientes de la situation. À Dauphin, par exemple, la ville ne savait vraiment pas que le problème existait. Elle a tout de même décidé intelligemment de regarder s'il y avait des problèmes.

Si toutes les municipalités avaient le personnel et l'expertise de la ville de Winnipeg, il n'y aurait pas d'excuses. Mais ce n'est pas le cas.

Q. - Ne serait-il pas souhaitable de laisser mourir certains villages, de sortes qu'il y ait un genre de centralisation des centres ruraux?

R. - Je crois que la mort des petits villages, c'est fini au Manitoba. Il y a assez de contraintes travaillant contre les villages, l'abandon des voix ferrées, par exemple, pour que la province intervienne. Il y a eu une augmentation de plus de 50 000 personnes au Manitoba l'an dernier. Cette augmentation a eu lieu tant en milieu rural qu'en milieu urbain. La consolidation de centres de services pour le Manitoba rural a déjà eu lieu.

Il faut tenir compte des coûts de la mort d'un village. Premièrement, on perdrait ce qui a été investi pour mettre en place l'infrastructure. Pour les résidants ruraux, leurs coûts de la vie augmenteraient. Ils auraient à se déplacer plus loin pour ce dont ils ont besoin.

Avec la perte de l'infrastructure permettant les activités sociales et les loisirs, la qualité de leur vie diminuerait. Et il ne faut pas oublier qu'une grande partie des emplois à Winnipeg dépendent de la vitalité du Manitoba rural. Winnipeg ressentirait d'une façon dramatique les pertes en milieu rural.

L'ère de l'informatique



COMMUNIQUER: L'enjeu des nouvelles technologies à l'école française

Le jeune d'aujourd'hui a besoin de savoir lire, écrire et compter. Il doit aussi savoir utiliser l'ordinateur pour participer pleinement à la vie moderne car l'ordinateur est devenu un des outils de communication les plus utilisés dans le monde actuel. Les cours d'informatique permettent à l'élève de participer à des discussions, d'exécuter des travaux pratiques, de résoudre des problèmes et d'utiliser l'ordinateur à des fins créatrices dans l'environnement de l'école française.

Pourquoi des ordinateurs dans nos écoles?

La télévision était inconnue il y a une quarantaine d'années. Aujourd'hui notre monde est transformé par les ordinateurs. Avant longtemps, presque tous les foyers et les endroits de travail utiliseront l'ordinateur quotidiennement.

L'informatique, l'une des plus importantes évolutions scientifiques et technologiques du monde moderne, crée des changements sociaux et culturels que l'école ne peut pas ignorer.

Le programme d'études en informatique vise à initier les jeunes à l'informatique pour permettre l'égalité des chances de tous les élèves dans le domaine des technologies nouvelles.

QU'EST-CE QUE MON ENFANT APPREND EN INFORMATIQUE?

À l'élémentaire: le programme d'informatique vise à ce que tout élève puisse se familiariser avec l'ordinateur.

Exemples d'objectifs	Exemples illustrant les objectifs
L'élève apprendra le fonctionnement d'un système informatique.	L'élève apprendra que la petite machine qui ressemble à une boîte est un lecteur de disquettes et que cet appareil est branché sur l'ordinateur.
L'élève sera capable d'écrire un programme pour l'ordinateur.	L'élève écrira un programme pour dire à l'ordinateur comment résoudre des problèmes. Un programme est un ensemble d'instructions pour l'ordinateur.

Au secondaire: le programme d'études en informatique vise à ce que tout élève puisse se familiariser davantage avec l'ordinateur, son utilisation, son langage.

Exemples d'objectifs	Exemples illustrant les objectifs
L'élève sera capable d'utiliser l'ordinateur pour écrire des textes.	Les élèves utilisent l'ordinateur pour composer une histoire, pour faire le journal de l'école.
L'élève sera capable d'utiliser l'ordinateur pour communiquer de l'information à distance.	Les élèves utilisent le réseau de communication qui relie les écoles pour envoyer ou recevoir de l'information. Par exemple, le collège Louis-Riel peut communiquer avec l'Institut collégial Notre-Dame-de-Lourdes au moyen des micro-ordinateurs.

LES THÈMES DU PROGRAMME D'ÉTUDES EN INFORMATIQUE



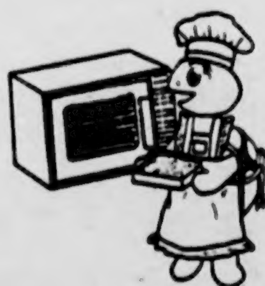
ET MOI COMME PARENT, QU'EST-CE QUE JE FAIS?

1. **Je visite la classe d'informatique de mon enfant.**
2. **Je demande à mon enfant de m'expliquer comment fonctionne l'ordinateur dans sa classe, à la maison, chez un ami.**
3. **J'encourage mon enfant à utiliser un micro-ordinateur et à participer à des activités reliées à l'informatique. Par exemple, l'Expo-science, le réseau de communication par ordinateur entre les écoles, etc...**
4. **Je discute avec mon enfant des applications de l'informatique dans la vie de tous les jours, à la maison, au travail, à l'hôpital, etc...**
5. **À la bibliothèque, je cherche des livres au sujet des ordinateurs avec mon enfant.**
6. **Je visite le centre Infotech, 1970, avenue Ness, Winnipeg, avec mon enfant.**
7. **Je visionne avec mon enfant des émissions à la télévision qui parlent d'informatique, par exemple, la série Octopuce.**

Je suis utilisé...



à l'école...



à la maison...

L'ordinateur dans les apprentissages scolaires

Présentement, plus de 70% des écoles manitobaines utilisent le micro-ordinateur dans la classe. Le fait de pouvoir écrire et lire de l'information sur différents sujets sur l'ordinateur élargit le champ de connaissances de l'enfant en diversifiant l'information à laquelle ils ont généralement accès dans un livre.

Par exemple, dans le cours de français l'ordinateur permet à l'élève de composer des textes sur des sujets de leur choix. Ces textes peuvent être envoyés dans une autre école qui a des ordinateurs. Les élèves ont alors un plus grand souci de ne pas faire de fautes lorsqu'ils échangent des textes avec des élèves d'une autre école. En sciences sociales, les élèves peuvent écrire des textes faisant connaître leur région et les échanger avec des élèves d'une autre province.

Éducation Manitoba
Bureau de l'Éducation française

